# BEE SECURE RADAR 2024

## UTILISATION DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION PAR LES JEUNES : TENDANCES ACTUELLES

BEE SECURE

Service national de la jeunesse

Cofinancé par l'Union européenne

# Table des matières


**Introduction** 4

**I. Résultats des enquêtes sur l'utilisation des TIC au Luxembourg** 5

**1 CONTACT AVEC LE MONDE DIGITAL** 8

**1.1** Premier contact avec le monde digital 8
**1.2** Premier smartphone 9
**1.3** Première adresse e-mail personnelle 10
**1.4** Équipement d'appareils numériques 11

**2 ACTIVITÉS ET APPLICATIONS SUR LE SMARTPHONE** 12

**3 TEMPS D'ÉCRAN** 14

**3.1** Utilisation du smartphone 14
**3.2** Activités lors du temps d'écran 18
**3.3** Utilisation problématique 20
**3.4** Activités de loisirs préférées des enfants et des jeunes 22

**4 ÉVALUATION ET GESTION DES RISQUES LIÉS À L'UTILISATION DES TIC** 24

**4.1** Risques en ligne les plus préoccupants 25
**4.2** Expériences avec les risques et les dangers 27
**4.3** Capacités de gestion des risques 33
**4.4** Règles et mesures des parents 35
**4.5** Mesures de protection des données et des contenus personnels 36

**5 EXPÉRIENCES SUR INTERNET** 39

**5.1** Changements souhaités dans le monde digital 39
**5.2** Expériences négatives sur Internet 40
**5.3** Expériences positives sur Internet 41

**II. BEE SECURE Helpline** 42

**III. BEE SECURE Stopline** 44

**IV. Perception publique** 47

**V. Conclusions** 48

**VI. Sources** 54

# Introduction

L'utilisation des TIC par les enfants et les jeunes est devenue omniprésente dans notre société. Il est essentiel de comprendre comment ils utilisent ces outils, quels sont les risques et les dangers associés, et comment prévenir les éventuels préjudices liés à leur utilisation. Les enfants et les jeunes utilisent les TIC de différentes manières, que ce soit pour communiquer avec leurs pairs, accéder à des contenus en ligne, jouer à des jeux vidéo ou encore partager des informations sur les réseaux sociaux. Cependant, cette utilisation peut également exposer les jeunes à des risques tels que le cyberharcèlement, l'exposition à des contenus inappropriés, la divulgation d'informations personnelles ou encore une utilisation excessive qui peuvent par exemple avoir des conséquences négatives sur la santé physique et/ou psychique. Pour permettre aux enfants et aux jeunes de participer sereinement à la société numérique, il est essentiel de prendre des mesures appropriées. Cela peut inclure l'éducation aux médias et à la citoyenneté numérique, en enseignant aux jeunes comment naviguer de manière responsable et critique dans l'environnement en ligne. Il est également important de promouvoir des comportements respectueux et bienveillants en ligne.

BEE SECURE est une initiative gouvernementale visant à promouvoir une utilisation plus sûre, responsable et positive des technologies de l'information et de la communication (TIC). Dans le cadre de ces activités, BEE SECURE s'efforce de suivre les évolutions de l'utilisation des TIC et des risques qui y sont associés. Afin de mieux comprendre ces évolutions, BEE SECURE mène régulièrement des enquêtes et compile les données recueillies dans le rapport « BEE SECURE Radar ».

Le rapport « BEE SECURE Radar » vise à fournir des informations sur la manière dont les enfants et les jeunes utilisent les TIC, ainsi que sur les tendances observées par BEE SECURE dans le cadre de ses activités. Ces données sont essentielles pour orienter les actions de sensibilisation et de prévention de BEE SECURE, en identifiant les besoins spécifiques des utilisateurs et en adaptant les mesures de protection en conséquence.

Cette troisième édition du « BEE SECURE Radar 2024 » porte sur l'année scolaire 2022/2023, soit la période allant du 1er septembre 2022 au 31 août 2023.

Le rapport comprend des résultats d'enquêtes sur l'utilisation d'Internet et des médias numériques par les enfants et les jeunes, selon la perspective des parents et des jeunes eux-mêmes. Il inclut également des retours des formations BEE SECURE et du DigiRallye, ainsi que des données sur les demandes de conseil adressées à la ligne d'assistance BEE SECURE Helpline et sur les contenus signalés comme illégaux reçus par la BEE SECURE Stopline. Le chapitre sur la « perception publique » donne un aperçu des sujets dominants dans le débat public.

Dans cette édition du « BEE SECURE Radar », des questions et des thèmes fondamentaux ont été abordés afin de les comparer avec les années précédentes. En outre, des questionnements supplémentaires ont été effectués pour approfondir les sujets suivants :

- **Évaluation du temps d'utilisation du smartphone**
- **Précisions sur le cyberharcèlement**
- **Gestion des risques**
- **Cybersécurité**

De plus, le présent *Radar* se penche pour la première fois sur le sujet du *grooming* et s'intéresse aux tendances des adolescents en matière de trading en ligne.

Il reste à préciser qu'afin de faciliter la lecture de la présente publication, le masculin a été employé comme genre neutre pour désigner toutes les personnes.

# I. Résultats des enquêtes sur l'utilisation des TIC au Luxembourg

## Méthodologie et données

L'une des missions de BEE SECURE est d'assurer une veille en matière d'utilisation des TIC par les enfants et les jeunes. Dans ce contexte, le Service national de la jeunesse (SNJ), en tant que coordinateur de l'initiative gouvernementale BEE SECURE, s'est engagé à réaliser annuellement deux enquêtes en ligne afin d'obtenir un aperçu de l'usage des TIC numériques par les enfants et jeunes au Luxembourg et de mieux évaluer les opportunités et risques qui y sont associés. Les deux enquêtes effectuées incluaient en outre une série de questions sur l'évaluation des risques en ligne et la manière de les gérer.

Les données de base sur l'usage des TIC, telles que celles collectées chaque année en Allemagne dans le cadre de l'étude *KIM* et de l'étude *JIM*, sont intéressantes à cet égard.[1] Les questions générales sur l'usage des appareils numériques, incluses dans les enquêtes réalisées par le SNJ, s'inspirent d'études et d'enquêtes internationales similaires.

Afin d'obtenir des informations sur l'utilisation des TIC numériques par les enfants et les jeunes, une première enquête a été menée auprès des jeunes eux-mêmes. La seconde, quant à elle, a été menée auprès des parents d'enfants ou de jeunes. Ces deux enquêtes distinctes permettent d'obtenir une perspective complète sur l'utilisation des TIC par les enfants et les jeunes. Il est important de mentionner que les participants aux enquêtes ne font pas partie du même ménage et qu'il n'y a pas de lien connu entre eux.

**Enquête parmi les jeunes :** L'enquête auprès des jeunes, réalisée par le SNJ, a été lancée au début du mois de mai 2023. Elle a été diffusée principalement via des réseaux sociaux et des affiches ont été envoyées, entre autres, aux maisons de jeunes et aux centres psycho-sociaux et d'accompagnement scolaires (CEPAS) au Luxembourg. Au total, 292 enfants et jeunes ont participé à cette enquête en ligne. Après révision et épuration des données, les réponses de 286 jeunes âgés entre 12 et 30 ans ont été incluses dans les résultats présentés ci-après. Parmi ces participants, 141 étaient âgés de 12 à 16 ans et 145 étaient âgés de 17 à 30 ans.

Les données de l'enquête ont été pondérées afin d'optimiser la structure de l'échantillon en termes de répartition par âge. Cela signifie que les résultats ont été ajustés pour refléter de manière plus précise la répartition de la population des jeunes au Luxembourg en fonction de leur âge. Après pondération, les jeunes âgés de 12 à 16 ans représentent 22,45 % des participants à l'enquête, ce qui correspond à 64 personnes. Les jeunes âgés de 17 à 30 ans représentent quant à eux 77,55 % des participants, soit 222 personnes. La moyenne d'âge des 12 à 16 ans est de 13 ans et celle des 17 à 30 ans est de 23 ans.

Il convient de noter que le « n » dans les graphiques du présent rapport représente le nombre non pondéré de personnes ayant répondu à la question respective. Les pourcentages présentés dans les tableaux sont toutefois basés sur des données pondérées.

[1] L'étude *Jugend, Internet, Medien* (*JIM*) examine chaque année depuis 1998 le comportement médiatique des jeunes de 12 à 19 ans en Allemagne. L'étude *Kinder, Internet, Medien* (*KIM*), depuis 1999, examine le comportement médiatique des 6 à 12 ans, notamment en ce qui concerne l'intensité d'utilisation. Les deux études *JIM* et *KIM* fournissent une image représentative de l'utilisation des médias par les enfants et les jeunes et sont désormais considérées comme une référence internationale importante dans ce domaine.

**Enquête parmi les parents :** La deuxième enquête, réalisée par le SNJ en collaboration avec l'institut ILRES, a été lancée au mois de juin 2023. Contrairement à la première enquête qui s'adressait directement aux jeunes, celle-ci était destinée aux parents d'enfants âgés entre 3 et 16 ans. L'objectif de cette enquête était d'évaluer l'utilisation des TIC numériques par les enfants et jeunes au Luxembourg, du point de vue des parents.

Au total, 500 personnes (parents ou tuteurs légaux d'enfants[2]) ont répondu à l'enquête. Parmi ces participants, 217 sont des parents ayant des enfants âgés de 3 à 11 ans et 283 sont des parents ayant des enfants de 12 à 16 ans.[3] Les données recueillies ont ensuite été pondérées en fonction de l'âge des enfants.

Dans la suite de cette publication seront présentés et comparés les principaux résultats des deux enquêtes. Il convient de préciser que les questions formulées dans les deux enquêtes pouvaient différer, ce qui signifie que les résultats ne sont pas toujours disponibles pour les deux groupes cibles.

Pour certains sujets, les résultats sont complétés par d'autres données collectées par BEE SECURE au cours de l'année scolaire 2022/2023, ainsi que par les données de la BEE SECURE Helpline et de la BEE SECURE Stopline, et par une analyse du « Zenter fir exzessiivt Verhalen a Verhalenssucht » (ZEV – Centre pour comportements excessifs et addictions comportementales).

Les données supplémentaires collectées par BEE SECURE comprennent les informations suivantes :

- **Questionnaire lors des formations de sensibilisation de BEE SECURE pour enfants et jeunes :** Ces formations sont proposées aux classes scolaires de l'enseignement fondamental et secondaire, ainsi qu'aux groupes extrascolaires au Luxembourg tout au long de l'année scolaire 2022/2023. Plus de 20 000 élèves ont participé à ces formations, parmi lesquels 13 325 ont répondu à l'enquête anonyme.
- **Enquête parmi le personnel éducatif et enseignant :** Les données supplémentaires comprennent également les points de vue des enseignants et des éducateurs sur l'utilisation des médias par les élèves et les enfants. Dans le cadre de formations continues, 123 personnes au total ont participé à l'enquête en ligne, dont 26 éducateurs travaillant dans une maison relais, 95 enseignants de l'enseignement fondamental et deux enseignants de l'enseignement secondaire.[4]
- **Interviews lors du DigiRallye avec les enfants :** Deux éditions du DigiRallye ont été organisées au cours de l'année 2022/2023. Le DigiRallye est un événement axé sur le monde numérique. Au total, 165 enfants de 8 à 12 ans ont participé à l'enquête orale menée lors de ces deux éditions. Plus précisément, 78 enfants ont participé à la première édition du DigiRallye et 87 enfants ont participé à la seconde édition.

[2] Le terme « parents » est utilisé dans cette publication comme un substitut pour tous les tuteurs légaux des enfants.

[3] La répartition concrète des âges se présente comme suit : 79 parents d'enfants de 3-5 ans, 44 parents d'enfants de 6-7 ans, 79 parents d'enfants de 8-10 ans, 122 parents d'enfants de 11-13 ans et 176 parents d'enfants de 14-16 ans.

[4] Afin de faciliter la lecture, cette publication regroupe le personnel enseignant et éducatif sous la dénomination « enseignant ».

En ce qui concerne la présentation des données, il est possible que certaines décimales aient été omises dans certaines figures afin de garantir une meilleure lisibilité. Il en découle que la somme des réponses n'est pas toujours égale à 100 %. Il est important de noter que cela ne remet pas en question l'exactitude des données, mais plutôt la manière dont elles sont présentées.

Dans le cadre du présent BEE SECURE *Radar*, plusieurs limites sont à prendre en considération. Ainsi, les parents et les jeunes ayant participé aux enquêtes ne font pas nécessairement partie du même ménage. De plus, les questionnaires adressés aux parents et aux jeunes peuvent différer en termes de questions et d'options de réponse, ce qui rend difficile la mise en relation directe des points de vue des deux parties.

Il est important de noter que les résultats des enquêtes du BEE SECURE *Radar* ne peuvent pas être considérés comme représentatifs de l'ensemble de la population au Luxembourg. Par conséquent, il est **nécessaire d'interpréter les résultats avec prudence** et de les considérer comme des indications générales plutôt que des conclusions définitives.

Pour compenser ces limites, les résultats recueillis ont été complétés par des extraits d'études similaires menées à l'étranger. Cela permet d'obtenir une image plus complète du comportement médiatique des enfants et des jeunes, en tenant compte de différentes perspectives et contextes. Cependant, il convient de noter que les résultats d'études menées à l'étranger ne peuvent pas être directement applicables à la réalité luxembourgeoise, en raison de différences culturelles, sociales et législatives.

Dans cette édition du BEE SECURE *Radar*, des efforts ont été entrepris afin d'inclure davantage de jeunes âgés de 12 à 16 ans. Cela permet d'obtenir une meilleure représentation de cette tranche d'âge et de comprendre plus précisément leurs comportements et leurs préoccupations liés à l'utilisation des médias numériques.

Il est possible de comparer certains résultats avec ceux de l'édition précédente (2021/2022), qui porte le nom de « BEE SECURE Radar 2023 ». Les résultats actuels, correspondant à l'année 2022/2023, sont désignés sous le nom de « BEE SECURE Radar 2024 ».

# 1 CONTACT AVEC LE MONDE DIGITAL

## 1.1 Premier contact avec le monde digital

Les résultats de l'enquête menée auprès des parents et des interviews avec les enfants lors du DigiRallye fournissent des indications sur les tendances d'accès précoce à Internet.

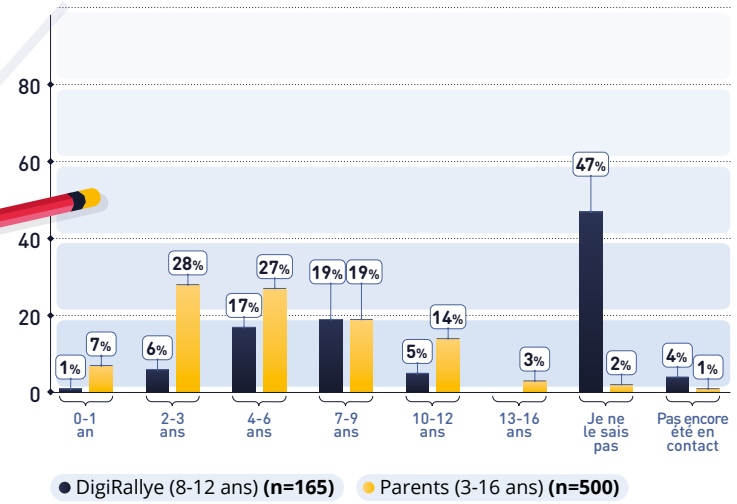



**Figure 1.** Âge lors du premier contact avec un appareil avec accès Internet.

Les parents indiquent que pour **35 % des enfants** (*Radar* 2023 : 40 %), **le premier contact** avec des appareils connectés à Internet a lieu **avant l'âge de quatre ans**. Ils sont 81 % à avoir leur premier contact avec le monde numérique avant l'âge de 10 ans (figure 1). Pour 7 % des enfants ce premier contact se fait même avant l'âge d'un an. Ces résultats recueillis auprès des parents confirment que les tendances d'accès précoce à Internet n'ont pas connu de grandes différences par rapport à l'année précédente.

Selon les données recueillies lors du DigiRallye, **48 % des enfants se souviennent encore de l'âge** auquel ils ont eu leur premier contact avec un appareil connecté à Internet. Ce premier contact aurait, selon eux, **eu lieu à l'âge de six ans et demi** en moyenne. Pour la moitié d'entre eux, il s'est fait avant l'âge de sept ans. Cependant, et contrairement à ce qu'ont indiqué les parents, seuls 15 % des enfants se souvenant de l'âge de leur premier contact avec un appareil connecté à Internet, ont indiqué qu'ils étaient alors âgés de moins de quatre ans. 4 % des enfants ont indiqué n'avoir encore jamais utilisé Internet.

Ces résultats soulignent **l'importance d'une sensibilisation précoce** à une utilisation sûre et responsable d'Internet dès le plus jeune âge.

Les résultats fournissent également des informations sur les premières activités en ligne des enfants lors de leur premier contact avec un appareil connecté à Internet. Selon les parents, **la première activité** en ligne de leur enfant consiste principalement **à visionner des photos** (38 %) **et à regarder des vidéos et des films** (27 %). Il est intéressant de noter que 9 % des parents indiquent que leur enfant a utilisé un appareil pour tapoter sur l'écran ou participer à un chat vidéo partagé dès leur premier contact avec Internet.

Dans le cadre du DigiRallye, les enfants ont surtout cité **le visionnage de vidéos et les jeux en ligne** comme leurs premières activités en ligne. Cela confirme les résultats des parents et met en évidence l'attrait des contenus multimédias et des jeux interactifs pour les enfants lors de leur première expérience en ligne.

## 1.2 Premier smartphone

Après avoir analysé de manière générale l'âge auquel les enfants ont leur premier contact avec un appareil connecté à Internet, le document se penche maintenant plus spécifiquement sur l'âge à partir duquel les enfants possèdent leur premier smartphone.

Selon l'étude *miniKim*, en Allemagne, 4 % des enfants âgés de deux à cinq ans possèdent leur propre smartphone (Kieninger et al., 2021, p. 6). D'après cette même étude, près d'un enfant sur dix (7 %) a eu sa première expérience avec un smartphone à l'âge d'un an, 37 % à l'âge de deux ans et 26 % à trois ans. 14 % ont utilisé un smartphone pour la première fois à l'âge de quatre ans et 8 % à l'âge de cinq ans. Cela signifie donc que **70 % des enfants ont eu leur premier contact** avec un smartphone au plus tard **à l'âge de trois ans** (Kieninger et al., 2021, p. 30).

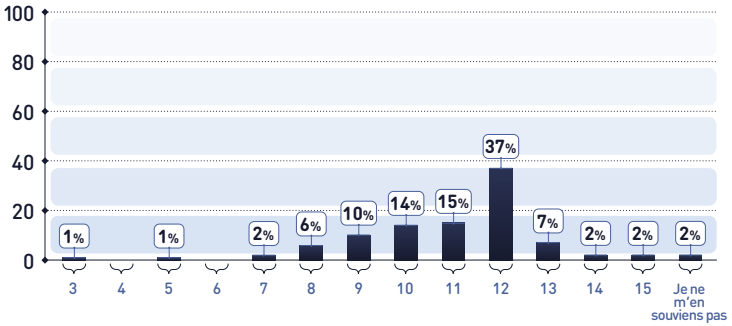



**Figure 2.** PARENTS - À quel âge votre enfant a-t-il reçu son premier smartphone ? **(n=306)**

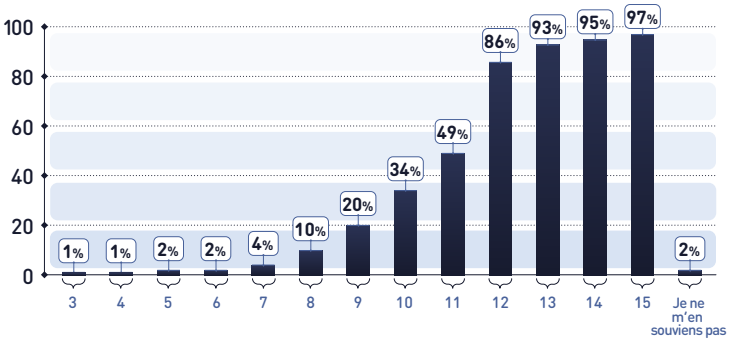



**Figure 3.** PARENTS - À quel âge votre enfant a-t-il reçu son premier smartphone ? (représentation cumulative) **(n=306)**

Sur les 500 parents interrogés, 306 (soit 61 %) ont déclaré que leur enfant (3 à 16 ans) possédait son propre smartphone. Selon la figure 3, il est indiqué que **86 % des enfants reçoivent leur premier smartphone au plus tard à l'âge de 12 ans** (*Radar* 2023 : 84 %). L'âge moyen d'obtention d'un smartphone est d'environ 11 ans, ce qui est similaire aux résultats précédents. La majorité des enfants (37 %) obtiennent leur premier smartphone à l'âge de 12 ans (*Radar* 2023 : 30 %).

Parmi les parents dont les enfants ne possèdent pas encore de smartphone, la moitié d'entre eux mentionnent l'âge de 12 ans comme étant l'âge prévu pour le premier smartphone. Un parent sur dix cite tout de même l'âge de 10 ans comme étant l'âge prévu pour l'obtention du premier smartphone.

**L'âge moyen d'obtention du premier smartphone indiqué lors du DigiRallye (8 à 12 ans) est d'environ 9 ans (n=92). Cette moyenne est identique à celle de l'année précédente.**

## 1.3 Première adresse e-mail personnelle

L'adresse électronique est devenue bien plus qu'un simple moyen de communication. De nos jours, elle est souvent utilisée pour s'inscrire sur différents sites web, réseaux sociaux, plateformes de jeux en ligne, et bien d'autres applications en ligne. Elle est devenue **une sorte de passeport numérique,** permettant d'accéder à un large éventail de services en ligne.

Cependant, l'adresse e-mail est également **une cible populaire pour les cyberattaques.** En particulier le *phishing*[5] constitue un principal sujet de préoccupation en matière de cybersécurité (Lella et al., 2023 ; Bundesamt für Sicherheit in der Informationstechnik, 2023). Selon les résultats de l'enquête orale réalisée lors du DigiRallye (8 à 12 ans), il a été constaté que de nombreux enfants ne connaissent ou ne comprennent pas précisément la signification du terme « e-mail ». Parmi les 165 enfants interrogés, 36 % ont affirmé posséder leur propre adresse e-mail.

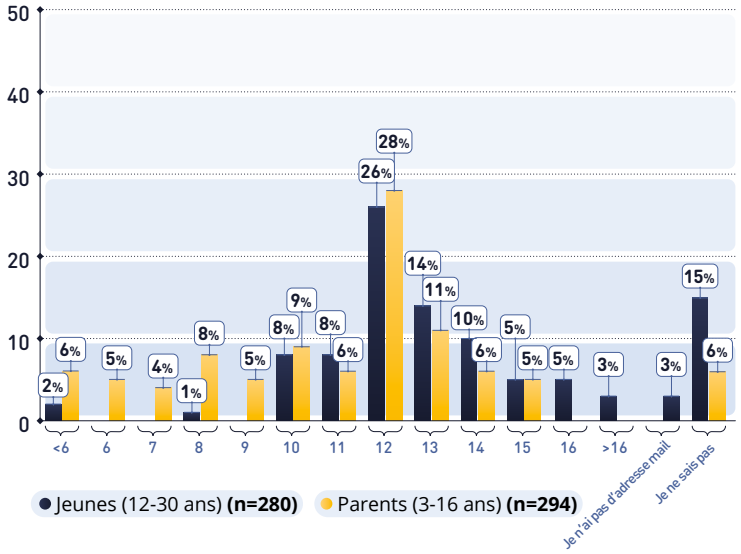



**Figure 4.** Âge d'obtention de la première adresse e-mail personnelle.

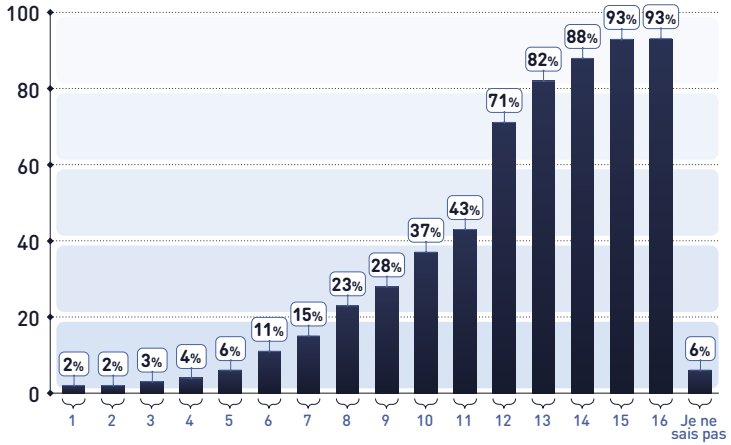



**Figure 5.** PARENTS - À quel âge votre enfant a-t-il obtenu sa première adresse e-mail personnelle ? (représentation cumulative) **(n=294)**

Selon les informations fournies par les parents, à **peine un quart (23 %) des enfants âgés de 3 à 11 ans possèdent leur propre adresse e-mail**, tandis que 86 % des enfants âgés de 12 à 16 ans en ont une. Il convient de noter que les figures 5 et 6 représentent uniquement les parents dont les enfants ont déjà une adresse e-mail (n=294). Selon les parents, la plupart des enfants (28 %) ont reçu leur première adresse e-mail personnelle à l'âge de 12 ans.

Les réponses des parents indiquent également que les jeunes obtiennent leur **première adresse e-mail personnelle** en moyenne à l'âge de 10 ans et demi et leur **premier compte de médias sociaux** à l'âge de 12 ans et demi.

En se basant sur les réponses des jeunes eux-mêmes (12 à 30 ans), il est indiqué que seuls 3 % d'entre eux n'ont pas d'adresse e-mail personnelle. Leurs réponses montrent également qu'environ un quart d'entre eux (26 %) ont obtenu leur première adresse e-mail à l'âge de 12 ans. Il apparaît toutefois que seuls 19 % avaient déjà leur adresse à l'âge de 11 ans.

[5] Un « *phishing* e-mail » est un e-mail d'hameçonnage malveillant. Le terme *phishing* désigne une forme d'escroquerie en ligne qui vise à tromper l'utilisateur et à le pousser à révéler ses données privées et confidentielles, comme des informations au sujet de ses comptes bancaires, codes pin de cartes bancaires ou ses accès à différents services en ligne (e-mail, webshops, réseaux sociaux, etc.) (BEE SECURE, n.d.).

## 1.4 Équipement d'appareils numériques

Après avoir abordé l'âge auquel les jeunes entrent en contact avec le monde numérique, le présent chapitre donne un aperçu des différents appareils numériques dont ils disposent, selon les parents. Une comparaison entre les années 2020/2021 (*Radar* 2022) et 2022/2023 (*Radar* 2024) est réalisée dans ce contexte.

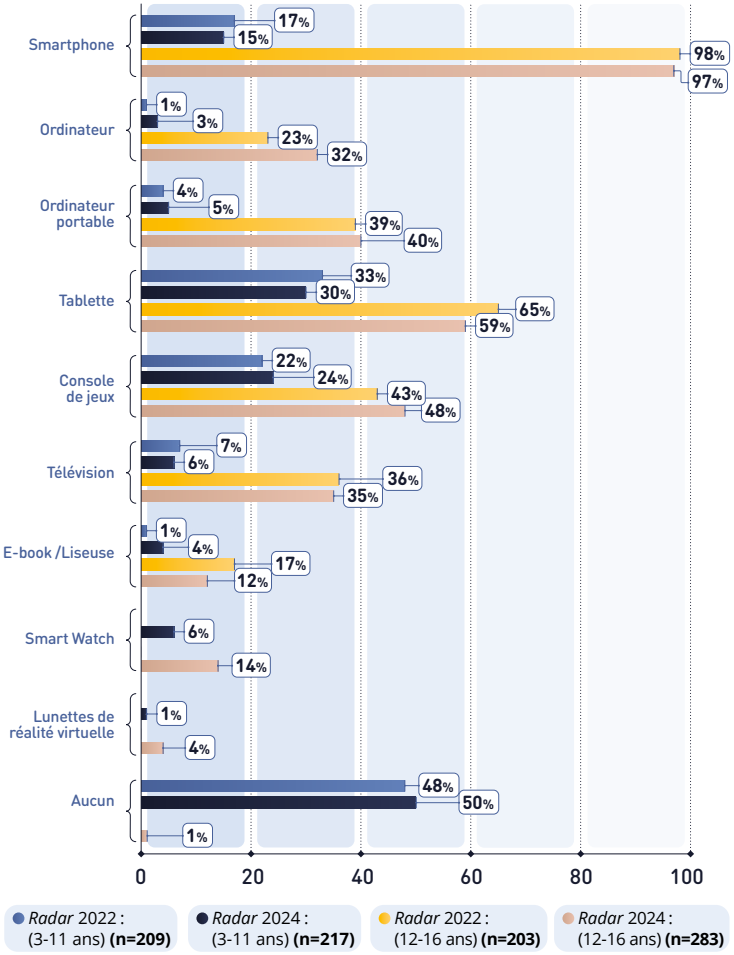



**Figure 6.** PARENTS : Votre enfant a-t-il son/sa propre…?

Dans l'ensemble, on peut constater que les tendances en matière de possession d'appareils numériques n'ont guère changé au cours des deux dernières années. Selon les parents, **presque tous les jeunes âgés de 12 à 16 ans possèdent un smartphone.** On observe une légère augmentation de la possession de consoles de jeux, tant chez les enfants de 3 à 11 ans que chez les jeunes de 12 à 16 ans, tandis qu'une légère baisse est observée pour les tablettes.

En ce qui concerne les montres intelligentes (*smart watch*), on observe avec 14 % une légère tendance à la baisse chez les 12 à 16 ans par rapport à l'année précédente (*Radar* 2023 : 21 %).[6]

**Pourcentage mondial d'utilisateurs d'Internet âgés de 16 à 24 ans qui utilisent un smartphone ou un téléphone basique pour accéder à Internet :**

**♂ Hommes : 95,2 %**

**♀ Femmes : 96 %**

**(DataReportal, 2023)**

**Selon l'étude allemande *JIM*, les *wearables* comme les *smartwatches* sont présents dans un ménage sur deux chez les 12 à 19 ans.**

**(Feierabend et al., 2023)**

[6] Les données relatives à la possession d'une montre intelligente n'ont pas été recueillies dans le cadre du *Radar* 2022, de même que les données sur la possession de lunettes de réalité virtuelle.

# 2 ACTIVITÉS ET APPLICATIONS SUR LE SMARTPHONE

Outre l'âge auquel les enfants et les jeunes reçoivent leur premier smartphone, leur utilisation de ce dernier et le contenu de leurs activités sont également intéressants.

Lors de la présente édition du *Radar*, des options de réponse supplémentaires ont été ajoutées aux enquêtes afin de recueillir des informations sur l'utilisation des plateformes de streaming musical (comme *Spotify*) et de streaming de films/séries (comme *Netflix*), ainsi que sur l'utilisation de *MS Teams* comme outil de travail des élèves.

| | 3 → 11 ans<br>perspective parents<br>(n=217) | 12 → 16 ans<br>perspective parents<br>(n=283) | 12 → 16 ans<br>perspective jeunes<br>(n=140) | 17 → 30 ans<br>perspective jeunes<br>(n=144) | 8 → 12 ans<br>DigiRallye<br>(n=165) |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Youtube<br>**(47 %)** | WhatsApp<br>**(83 %)** | Youtube<br>**(90 %)** | WhatsApp<br>**(95 %)** | Youtube<br>**(56 %)** |
| 2 | Aucune de ces propositions<br>**(33 %)** | Youtube<br>**(75 %)** | WhatsApp<br>**(84 %)** | Instagram<br>**(88 %)** | App pour jouer<br>**(32 %)** |
| 3 | Plateforme de streaming<br>**(23 %)** | Snapchat<br>**(70 %)** | Snapchat<br>**(81 %)** | Youtube<br>**(85 %)** | Snapchat<br>**(27 %)** |
| 4 | Spotify<br>**(16 %)** | TikTok<br>**(58 %)** | MS Teams<br>**(65 %)** | Facebook<br>**(77 %)** | TikTok / WhatsApp<br>**(24 %)** |
| 5 | WhatsApp / MS Teams<br>**(12 %)** | Instagram<br>**(56 %)** | Spotify<br>**(64 %)** | Plateforme de streaming<br>**(76 %)** | |

**Figure 7.** Les applications les plus utilisées.

**L'étude *KIM* révèle qu'à côté de *WhatsApp*, utilisé par plus des trois quarts des enfants (6 à 13 ans) utilisant Internet, d'autres applications sont également pertinentes pour une partie des enfants, bien que dans une mesure différente. *TikTok* est le plus mentionné ici, utilisé par la moitié des enfants, suivi de *Snapchat* (35 %), *Instagram* (32 %) et *Facebook* (27 %). Ainsi, *TikTok* enregistre la plus forte augmentation par rapport à 2020, suivi de *Snapchat*. La part *d'Instagram* et de *Facebook* reste presque inchangée.**

**(Feierabend et al., 2021)**

Lorsque ces éléments nouveaux sont pris en compte dans le classement, il apparaît que *MS Teams* (65 %) et *Spotify* (64 %) sont légèrement plus utilisés que *TikTok* (62 %) et *Instagram* (61 %) par les jeunes de 12 à 16 ans.

En revanche, si l'on omet les nouvelles options de réponse et que l'on compare avec l'année précédente, il convient de noter que ***Youtube* a connu une augmentation notable de sa popularité** parmi les jeunes âgés de 12 à 16 ans, passant de la deuxième place l'année précédente à la première place. En ce qui concerne les 17 à 30 ans, *Youtube* est passé de la cinquième à la troisième place en termes de popularité. En revanche, ***Instagram* a connu une baisse de popularité** parmi les jeunes de 12 à 16 ans, passant de la première à la cinquième place. En ce qui concerne *WhatsApp* et *Snapchat*, ces deux applications ont progressé en termes de popularité. **Les données des parents et des jeunes de 12 à 16 ans sont presque identiques,** à l'exception de la première place qui est inversée entre *Youtube* et *WhatsApp*.

D'après les parents, il semble que le streaming de contenu (vidéo ou audio) soit plus courant chez les jeunes enfants que les activités sur les réseaux sociaux.

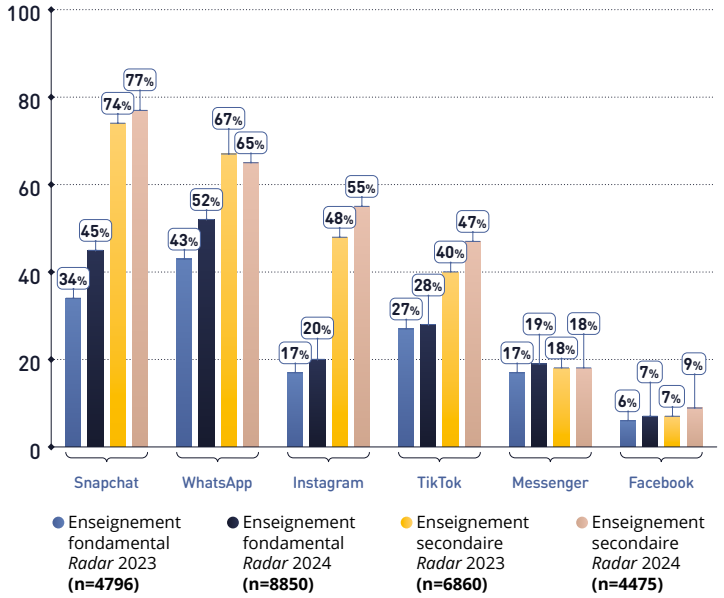



**Figure 8.** ÉLÈVES - Pour partager des photos et des vidéos avec d'autres personnes, j'utilise…

La figure 8 montre que chez **les élèves de l'enseignement fondamental, *WhatsApp* (52 %), *Snapchat* (45 %) et *TikTok* (28 %)** sont les trois applications les plus utilisées pour partager des photos et des vidéos, ce qui correspond au même ordre que l'année précédente. Cependant, on constate que *WhatsApp* (+ 9 %) et *Snapchat* (+ 11 %) ont été cités plus souvent par rapport à l'année précédente, tandis que la fréquence d'utilisation de *TikTok* est restée relativement stable. En revanche, au niveau de l'enseignement secondaire, on observe une augmentation de 7 % pour *TikTok* par rapport à l'année précédente, et *Instagram* enregistre également une augmentation de 7 %. Dans l'ensemble, **les élèves du secondaire utilisent le plus souvent *Snapchat* (77 %), *WhatsApp* (65 %) et *Instagram* (55 %)** pour partager des photos et des vidéos.

**Une enquête menée auprès de 2 163 enfants et adolescents âgés de 8 à 18 ans vivant en Allemagne a révélé que *WhatsApp* (79,8 %), *TikTok* (55,5 %) et *Instagram* (51,8 %) étaient les applications les plus utilisées en 2021.**

**(Landesanstalt für Medien NRW, 2022)**

# 3 TEMPS D'ÉCRAN

Ce chapitre résume les résultats essentiels concernant le temps d'utilisation, les fréquences d'utilisation et les activités liées à l'utilisation des écrans. Il comprend également les résultats sur les questions relatives à une utilisation problématique ou excessive, qui ont déjà été intégrées à l'enquête de l'année précédente sur recommandation du ZEV.

Les statistiques sur le temps d'écran ou le temps d'utilisation dépendent fortement de la manière dont elles sont demandées ou mesurées. Ainsi, les résultats de différentes études sont souvent difficiles, voire impossible à comparer entre eux.[7] **L'étude *JIM* en Allemagne est une référence prioritaire** et continue pour le *Radar*, car elle fournit chaque année des statistiques comparables sur le sujet, dont les résultats sont également facilement transposables au Luxembourg. Selon l'étude *JIM* 2023, le temps moyen passé en ligne par les jeunes de 12 à 19 ans est de 224 minutes (3h44) par jour, ce qui représente une augmentation de 20 minutes par rapport à l'année précédente (Feierabend et al., 2023).

## 3.1 Utilisation du smartphone

Pour cette édition du *Radar*, nous avons posé des questions précises sur l'utilisation du smartphone, portant à la fois sur la durée, la fréquence et l'évaluation de l'ampleur temporelle de cette utilisation, afin d'obtenir une image globale détaillée.

### 3.1.1 Temps d'utilisation du smartphone

Dans un premier temps, nous n'aborderons pas le temps total passé devant un écran, mais nous évoquerons **le temps d'utilisation quotidienne des smartphones pendant la semaine**.

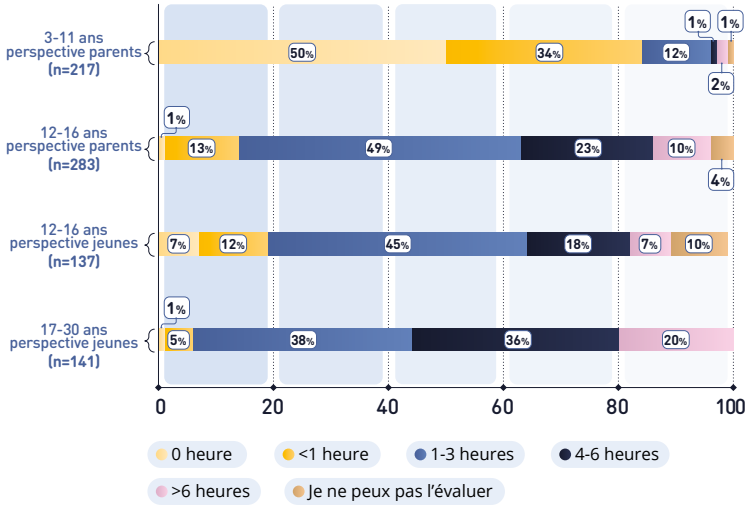



**Figure 9.** Temps d'utilisation quotidienne du smartphone en semaine.

Selon les résultats de l'enquête l'année dernière (*Radar* 2023), 29 % des parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans ont indiqué que leur enfant utilisait son smartphone pendant plus d'une heure par jour. Cependant, les données actuelles montrent que ce pourcentage est tombé à 16 % pour l'utilisation quotidienne d'une heure ou plus pendant la semaine.

Actuellement, seuls 10 % des parents d'enfants âgés de 12 à 16 ans indiquent que leurs enfants utilisent leur smartphone pendant plus de six heures par jour pendant la semaine. L'année dernière, ce taux était encore de 25 %. Selon les parents, la part des adolescents utilisant leur smartphone pendant moins d'une heure ainsi que ceux l'utilisant entre une et trois heures par jour ont toutes deux augmenté par rapport à l'année précédente. Ces proportions sont passées respectivement de 9 % à 13 % et de 39 % à 49 %.

[7] Les résultats de différentes études ne sont souvent pas directement comparables, notamment lorsque la méthode de mesure précise n'est pas clairement définie (par exemple, s'il n'est pas spécifié si le temps d'utilisation inclut la période totale pendant laquelle le smartphone est utilisé avec des interruptions, ou s'il ne mesure que le temps passé à regarder l'écran, etc.).

La proportion des jeunes de 12 à 16 ans déclarant utiliser leur smartphone pendant une à trois heures par jour est plus élevée, avec près de la moitié des personnes interrogées (45 %), par rapport à l'enquête de 2023 où ce chiffre était de 15 %. En comparaison avec l'année précédente, on constate cette année une diminution de 47 % d'adolescents déclarant utiliser leur smartphone pendant plus de six heures par jour (l'année dernière 54 %, l'année actuelle 7 %).

Cette tendance similaire est également observée chez les enfants âgés de 3 à 11 ans et les jeunes adultes de 17 à 30 ans : **les durées d'utilisation déclarées sont généralement plus courtes par rapport à l'année précédente.** Parmi les 17 à 30 ans, 20 % déclarent utiliser leur smartphone pendant plus de six heures par jour pendant la semaine. Ce pourcentage est en baisse par rapport à l'année précédente où il était de 30 %.

En analysant les temps d'utilisation déclarés pendant le week-end, on observe une hausse de 10 % chez les jeunes âgés de 12 à 16 ans qui utilisent leur smartphone entre quatre et six heures, atteignant ainsi un total de 28 %. La section 3.2 examine cinq types d'activités d'utilisation et les compare entre les jours de semaine et le week-end.

### 3.1.2 Fréquence de l'utilisation du smartphone

Selon l'enquête Forsa réalisée en Allemagne à l'occasion du *Safer Internet Day 2023*, près de la moitié des jeunes interrogés (n=500 enfants âgés de 10 à 17 ans) ont déclaré avoir (plutôt) du mal à ne pas regarder leur smartphone, tandis que l'autre moitié n'a pas de difficultés particulières. Il est intéressant de noter que les adolescents ont plus de difficultés que les enfants, probablement en raison de leur utilisation plus fréquente des smartphones (klicksafe, 2023).

Dans le cadre de la présente enquête, les jeunes et les parents ont été interrogés sur la fréquence à laquelle les jeunes prennent réellement leur smartphone en main.

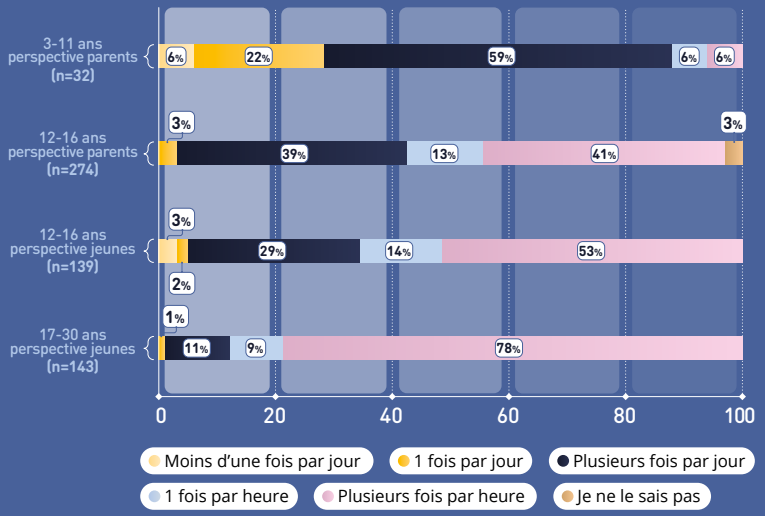



**Figure 10.** Fréquence dont les jeunes prennent leur smartphone en main pour regarder quelque chose ou pour faire quelque chose sur leur smartphone (p. ex. pour regarder ce qu'il y a de nouveau).

Selon les données recueillies, 87 % des 17 à 30 ans et 67 % des 12 à 16 ans déclarent prendre leur smartphone en main au moins une fois par heure, par exemple pour vérifier les nouveautés. Les parents des jeunes de 12 à 16 ans (54 %) estiment généralement que cette fréquence est légèrement inférieure.

### 3.1.3 Évaluation de la fréquence de l'utilisation du smartphone

Les jeunes et les parents ont également été interrogés sur leur évaluation personnelle du temps passé sur leur smartphone. Il convient de rappeler que les enfants et les parents interrogés ne proviennent pas du même foyer. Le temps passé par les parents sur le smartphone et celui passé par les jeunes sur le smartphone ont été évalués selon les différentes perspectives.

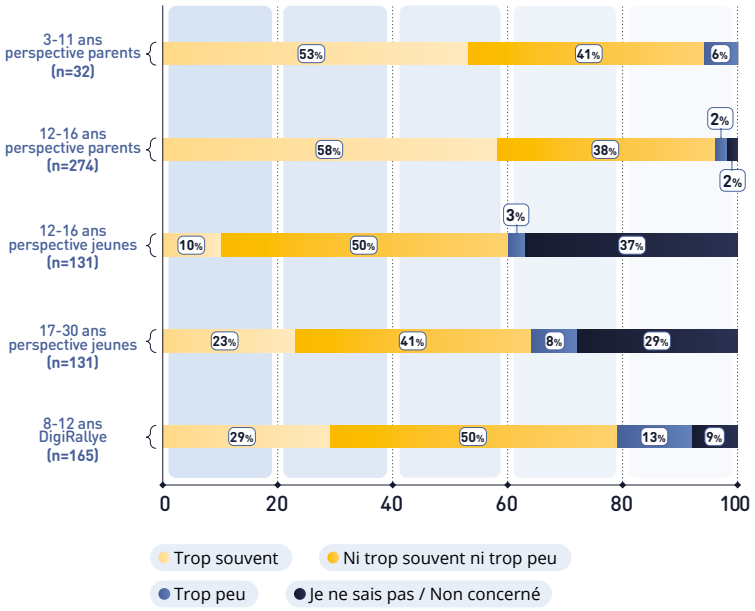



**Figure 11.** Évaluation du temps que **les parents** passent sur leur smartphone.[8]

Il semble y avoir un écart de perception entre les parents et les enfants en ce qui concerne l'utilisation des smartphones par les parents. Plus de la moitié des parents déclarent utiliser leur smartphone trop souvent. Cependant, les enfants ont une perception différente de la situation. Seuls 29 % des enfants âgés de 8 à 12 ans (DigiRallye) et 10 % des jeunes âgés de 12 à 16 ans estiment que le temps d'utilisation du smartphone de leurs parents est trop élevé.

Ce qui peut sembler excessif en termes de temps pour les parents peut être considéré comme acceptable par les adolescents, qui contrairement à leurs parents, évoluent dans un monde numérique. Le ZEV considère encore une autre hypothèse comme plausible : *« il est plus probable que les adultes soient mieux en mesure de reconnaître ce qui est néfaste pour eux, tandis que les enfants peuvent penser que les adultes contrôlent leur utilisation des écrans et ne les utilisent que lorsque c'est nécessaire ou qu'ils l'ont délibérément choisi. Il est également possible que la réduction de la dissonance cognitive*[9] *joue un rôle, où les enfants pensent que si leurs parents trouvent déjà cela excessif, alors leur propre utilisation serait encore moins appropriée ».*

**Il ressort d'une étude allemande menée auprès de 1 409 participants que 43 % des 16 à 29 ans sont (plutôt) d'accord avec l'affirmation « Je trouve moi-même que j'utilise trop souvent mon smartphone ».**

**(AdAlliance, 2021)**

**Selon une enquête menée auprès de 500 enfants âgés de 10 à 17 ans, un quart des enfants pensent que leurs parents devraient réduire leur utilisation des médias numériques, tandis que près de trois personnes sur cinq trouvent cette utilisation acceptable. Très peu d'entre eux estiment que leurs parents devraient utiliser davantage les médias numériques.**

**Un peu plus de la moitié des parents interrogés (n=500) disent d'eux-mêmes qu'ils devraient limiter leur utilisation des médias numériques. Les parents plus âgés sont moins enclins à penser qu'il est nécessaire d'agir dans ce domaine.**

**(klicksafe, 2023).**

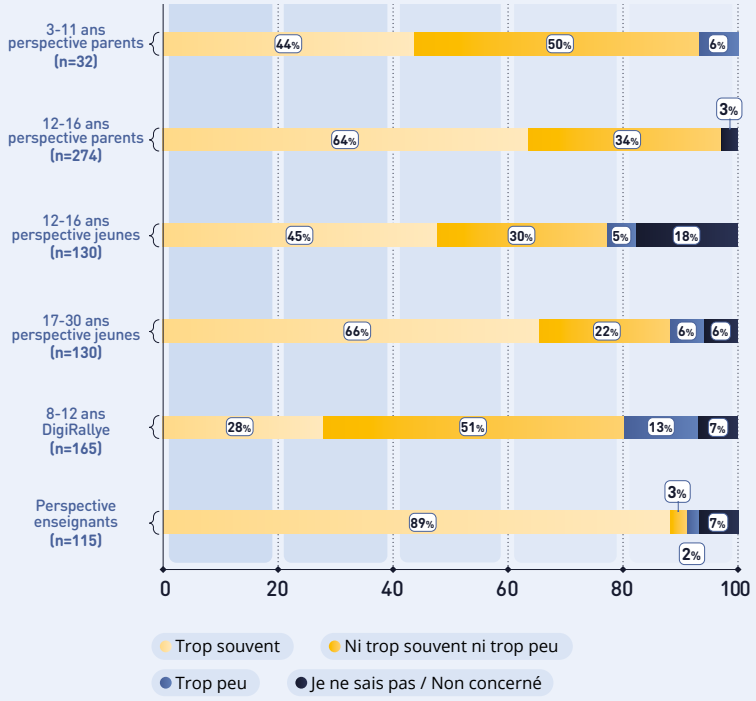



**Figure 12.** Évalution du temps que **les jeunes** passent sur leur smartphone.[10]

En ce qui concerne les jeunes, près de la moitié des 12 à 16 ans (45 %) considèrent qu'ils utilisent leur smartphone trop souvent. Parmi ces jeunes, 35 % déclarent passer entre 4 et 6 heures par jour sur leur écran. Cependant, un tiers d'entre eux (39 %) indiquent un temps d'utilisation quotidien compris entre 1 et 3 heures.

Parmi les jeunes qui estiment utiliser leur smartphone « ni trop souvent ni trop peu », la majorité d'entre eux déclare passer entre 1 et 3 heures par jour sur leur écran.

Il est également intéressant de noter que neuf enseignants de l'enseignement fondamental sur dix sont d'avis que les enfants utilisent leur smartphone trop souvent.

### Commentaire du ZEV :

*Comme l'année précédente, il n'est pas clair dans quelle mesure les durées interrogées incluent le temps d'écran ou l'utilisation en arrière-plan (comme Spotify, etc.). Cependant, il est préoccupant de constater que 25 % des 12 à 16 ans et 56 % des 17 à 30 ans utilisent leur smartphone pendant plus de quatre heures par jour. Ce pourcentage est élevé si l'on considère que ces chiffres ne tiennent pas compte du temps passé devant une tablette, un ordinateur/ portable ou la télévision, qui s'ajoutent sporadiquement à l'utilisation du smartphone. De plus, un jeune sur cinq indique même des durées supérieures à six heures par jour, ce qui représente environ un tiers de leur temps d'éveil quotidien.*

*En outre, 53 % des 12 à 16 ans et 78 % des 17 à 30 ans indiquent utiliser leur smartphone plusieurs fois par heure. Cette utilisation fréquente peut fragmenter leur relation avec leur environnement physique ou social immédiat et avoir un impact sur leur capacité à se concentrer sur des activités et à être pleinement présents dans les relations sociales. Bien entendu, ce risque doit être considéré en fonction de la situation, car il existe des situations ou des moments où un tel comportement est acceptable.*

*La nette augmentation de ce type d'utilisation dans les trois groupes d'âge souligne la nécessité de promouvoir dès le début une utilisation compétente et consciente des smartphones. Pour cela, il est utile d'encourager une utilisation marquée par la régularité, notamment pour contrer un mode d'utilisation inconscient et plutôt impulsif.*

**Selon l'enquête *klicksafe*, près de la moitié des enfants pensent qu'ils devraient passer moins de temps sur les médias numériques, tandis que presque autant pensent que ce n'est pas nécessaire.**

**En revanche, les parents (n=500) ont une perspective différente sur leurs enfants : deux tiers d'entre eux estiment que leur enfant devrait utiliser moins de médias numériques. Les parents se montrent particulièrement critiques envers les adolescents, avec pas moins de trois quarts d'entre eux estimant que l'utilisation des médias numériques par leur enfant de 14 à 17 ans est trop élevée et devrait être réduite.**

**(klicksafe, 2023)**

[8] Question posée aux parents : *Pensez-vous que vous utilisez vous-même votre smartphone…*

Question posée aux enfants/ aux jeunes : *Comment évalues-tu le temps que tes parents/ tuteurs légaux passent sur leur smartphone ? Je trouve que l'utilisation du smartphone de mes parents/tuteurs légaux est…*

[9] Festinger, L. (2012). *Theorie der Kognitiven Dissonanz.* Huber Verlag Bern, non modifiée de l'édition de 1978, Verlag Hans Huber.

[10] Question posée aux parents : *Pensez-vous que votre enfant utilise le smartphone…*

Question posée aux enfants/aux jeunes : *Comment évalues-tu le temps que tu passes toi-même sur ton smartphone ? Je trouve que ma propre utilisation du smartphone…*

Question posée aux enseignants : *Pensez-vous que la plupart des enfants utilisent le smartphone…*

## 3.2 Activités lors du temps d'écran

Cependant, il convient de noter que la quantité de temps passé sur les médias numériques n'est pas le seul facteur à prendre en compte. Il est également essentiel de considérer le contenu et les activités auxquelles les jeunes s'adonnent lorsqu'ils utilisent leurs smartphones. Par exemple, il est possible de distinguer le temps d'écran actif, tel que les jeux en ligne, du temps d'écran passif, tel que le streaming.

Par conséquent, il a été demandé aux jeunes combien de temps ils passaient avec **5 types d'activités** :

Une augmentation des dépendances aux **jeux en ligne** et aux **médias sociaux** chez les enfants et les adolescents a été constatée ces dernières années en Allemagne.[11] Il est donc pertinent d'analyser de plus près ces deux types d'activités afin d'avoir une première estimation du temps que les enfants et les jeunes au Luxembourg consacrent à ces activités.

[11] Les résultats de l'étude *DAK-Gesundheit et l'UKE Hamburg* soulignent une préoccupation croissante concernant la dépendance aux jeux vidéo et aux médias sociaux chez les enfants et les adolescents en Allemagne. Le pourcentage d'enfants et d'adolescents dépendants aux jeux vidéo a plus que doublé entre 2019 et juin 2022, passant de de 2,7 % à 6,3 %. De même, la dépendance aux médias sociaux a également doublé, passant de 3,2 % à 6,7 %. Lorsque l'on considère les intersections, 5,1 % des participants à l'étude présentent une utilisation problématique à la fois des jeux et des médias sociaux, tandis que 1,1 % utilise également les services de streaming de manière problématique (DAK-Gesundheit, 2023).

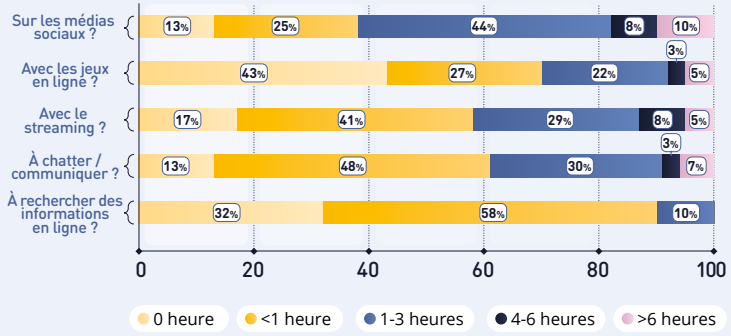



**Figure 13.** JEUNES (12-16 ans) - Combien de temps passes-tu par jour en semaine... (n=137 jeunes).

Pendant la semaine, 87 % **des jeunes de 12 à 16 ans** consacrent du temps aux réseaux sociaux et à la communication en ligne, tandis que 83 % s'adonnent au streaming, 68 % recherchent des informations et 57 % jouent en ligne.

Lorsqu'on compare les proportions de ceux qui consacrent **une heure ou plus à une activité spécifique,** on constate que l'ordre décroissant en termes de durée d'utilisation relative est le suivant : (1) les médias sociaux (62 %), (2) le streaming (42 %), (3) la messagerie (40 %), (4) les jeux en ligne (30 %) et (5) la recherche d'informations en ligne (10 %). Parmi les adolescents âgés de 12 à 16 ans, 10 % passent plus de six heures sur les réseaux sociaux, 7 % passent plus de six heures à chatter/communiquer et 5 % passent plus de six heures en streaming ou en jouant à des jeux en ligne.

Il est intéressant de noter que 43 % d'entre eux déclarent ne jamais jouer à des **jeux en ligne** pendant la semaine, tandis que 27 % y consacrent moins d'une heure par jour. Le week-end, en revanche, il y a 10 % de plus d'enfants qui déclarent jouer. Ainsi, ils ne sont plus

que 33 % à indiquer ne pas jouer du tout. La proportion de ceux qui passent entre quatre et six heures avec des jeux en ligne augmente considérablement : week-end 10 % contre 3 % en semaine.

En ce qui concerne les **médias sociaux**, la proportion d'utilisateurs indiquant une durée d'utilisation d'une à trois heures est plus faible le week-end avec 35 %, contre 44 % en semaine, tandis que la proportion avec une durée d'utilisation de quatre à six heures est de 19 %, soit 11 % de plus qu'en semaine.

Concernant le **streaming** de films, séries et vidéos, c'est similaire : 29 % des jeunes interrogés déclarent regarder moins d'une heure le week-end (41 % en semaine), tandis que 37 % regardent entre une et trois heures (29 % en semaine). La proportion de ceux qui **recherchent des informations** pendant une à trois heures augmente de 5 % le week-end pour atteindre 15 %, tandis que la proportion avec moins d'une heure d'utilisation diminue de 58 % en semaine à 47 %. La proportion des jeunes âgés de 12 à 16 ans qui ne recherchent pas du tout d'informations augmente de 5 % le week-end pour atteindre 37 %.

En résumé, on constate une tendance à passer plus de temps sur les activités en ligne le week-end par rapport à la semaine, mais il est à souligner que cela ne vaut pas dans la même mesure pour tous les types d'activités.

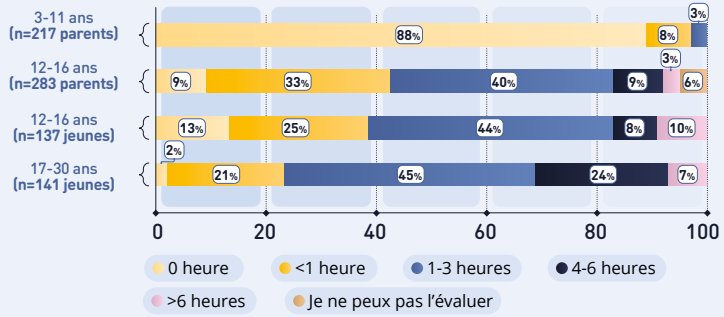



**Figure 14.** Temps quotidien passé **en semaine** sur les **médias sociaux.**

En ce qui concerne les indications sur les médias sociaux, les réponses des jeunes sont très proches de celles des parents des 12 à 16 ans.

Selon les parents des 3 à 11 ans, 88 % des enfants ne passent pas de temps sur les médias sociaux en semaine (week-end : 92 %). Pour 8 % d'entre eux (week-end : 5 %), leurs enfants y consacrent moins d'une heure par jour, tandis que 3 % déclarent qu'ils y passent entre 1 et 3 heures (week-end : 2 %).

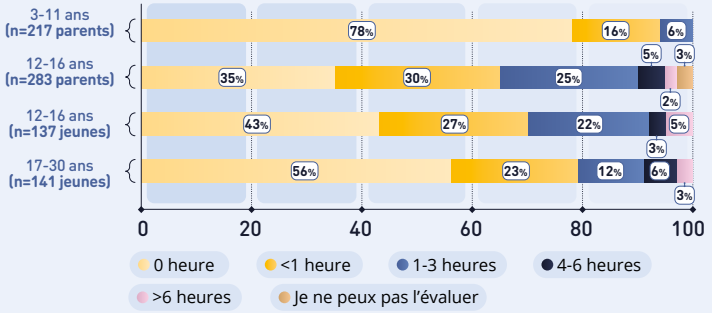



**Figure 15.** Temps quotidien passé **en semaine** avec des **jeux en ligne.**

En ce qui concerne les jeux en ligne, les parents estiment que les enfants de 3 à 11 ans y consacrent un peu plus de temps : 16 % des enfants passent moins d'une heure à jouer en ligne, soit le double par rapport aux médias sociaux. Le week-end, 11 % jouent moins d'une heure, 9 % jouent entre une et trois heures et 2 % jouent entre quatre et six heures.

**En 2022 en Allemagne, en moyenne, les réseaux sociaux ont été utilisés pendant la semaine par :**

**Enfants de moins 15 ans : 5,8 jours par semaine (n=313), respectivement 132 minutes par jour (n=296).**

**Jeunes de 16 ans et plus : 6,5 jours par semaine (n=313), respectivement 201 minutes par jour (n=296).**

**(DAK-Gesundheit, 2023)**

**L'étude *JIM* a révélé qu'en Allemagne, *Minecraft* (19 %), *FIFA* (18 %) et *Fortnite* (12 %) étaient les jeux en ligne les plus souvent citées en 2022.**

**(Feierabend et al., 2023)**

**Dans l'étude *JIM* (n=1 200 jeunes de 12 à 19 ans), 72 % ont déclaré jouer à des jeux numériques tous les jours ou plusieurs fois par semaine, 14 % ont indiqué une fréquence d'une fois par semaine – une fois tous les 14 jours, 7 % une fois/mois – plus rarement et 8 % ne jouent jamais à des jeux numériques.**

**(Feierabend et al., 2023)**

## 3.3 Utilisation problématique

Le questionnaire *Short CIUS* [12] est un outil bien établi pour la saisie des troubles liés à Internet (IbS) et pour trouver des premiers signes/anomalies pour un tel comportement. L'outil n'est toutefois pas conçu pour diagnostiquer de manière exhaustive les troubles liés à Internet. Il n'est pas non plus possible de distinguer s'il s'agit d'un modèle d'utilisation à risque, abusif ou dépendant.[13] Les résultats qui suivent doivent donc être interprétés avec prudence.

Les résultats de l'évaluation montrent que près de la moitié des jeunes de l'échantillon (47 %) dépassent le seuil d'un trouble lié à Internet. Cette prévalence est plus élevée chez les jeunes âgés de 17 à 30 ans (49 %) par rapport aux jeunes âgés de 12 à 16 ans (41 %). Il est intéressant de noter que la prévalence chez les 12 à 16 ans a diminué de 63 % à 41 % par rapport à l'année précédente, tandis qu'elle est restée pratiquement inchangée chez les jeunes de 17 à 30 ans.[14]

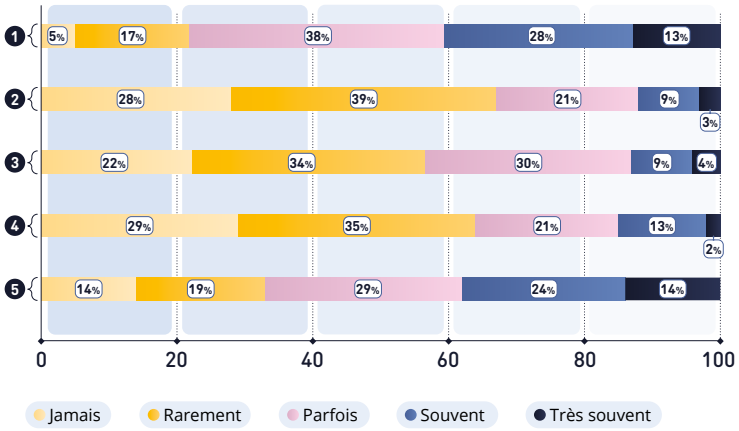



**Figure 16.** JEUNES (12-30) - Utilisation problématique d'Internet - résultats du Short CIUS.

De manière générale, les situations suivantes surviennent (très) souvent chez les jeunes âgés de 12 à 30 ans :

- Deux jeunes sur cinq (41 %) ont du mal à arrêter d'utiliser Internet par eux-mêmes (*Radar* 2023 : 49 %).
- Seul 12 % sont (très) souvent invités par d'autres à moins utiliser Internet (*Radar* 2023 : 9 %).
- 13 % des jeunes ne dorment pas suffisamment en raison de leur utilisation d'Internet (*Radar* 2023 : 21 %). Près d'un tiers des jeunes se trouvent parfois dans cette situation (*Radar* 2023 : 23 %).
- 15 % des jeunes négligent des activités telles que les hobbies, le sport ou les obligations quotidiennes au profit de l'utilisation d'Internet, ce qui peut entraîner des problèmes ultérieurs (*Radar* 2023 : 20 %).
- Près de deux jeunes sur cinq (38 %) utilisent (très) souvent Internet lorsqu'ils ressentent des émotions désagréables (*Radar* 2023 : 53 %).

Le questionnaire Short CIUS comprend les réponses aux questions suivantes:

1. À quelle fréquence trouves-tu qu'il est difficile d'arrêter d'utiliser l'Internet une fois que tu as commencé ?
2. À quelle fréquence les autres te disent-ils que tu devrais moins utiliser l'Internet ?
3. À quelle fréquence ne dors-tu pas assez à cause de l'Internet ?
4. À quelle fréquence négliges-tu d'autres activités (p. ex. hobbies, sports, obligations quotidiennes…) parce que tu préfères utiliser l'Internet ?
5. À quelle fréquence vas-tu sur l'Internet lorsque tu te sens déprimé(e) (p. ex. triste) ?

**En ce qui concerne les aspects problématiques recensés, une moyenne théorique montre que ces comportements apparaissent « (très) souvent » chez 24 % des jeunes âgés de 12 à 30 ans, ce qui représente une légère diminution par rapport à l'année précédente (30 %). En revanche, une personne sur cinq ne présente « jamais » de tels comportements (*Radar* 2023 : 23 %), tandis que chez 57 % des jeunes, ils apparaissent « rarement » ou « parfois » (*Radar* 2023 : 47 %).**

**Il est important de noter que ces chiffres doivent être interprétés avec prudence quant au contenu, mais elles illustrent bien la situation.**

**Analyse et commentaire ZEV :**

*Comparé à l'année précédente, on observe moins de valeurs extrêmes en ce qui concerne le temps d'utilisation et l'utilisation problématique d'Internet, notamment chez les 12 à 16 ans (perspectives des parents et des jeunes). Cela peut être dû à plusieurs facteurs tels qu'une meilleure représentativité de l'échantillon, une sensibilisation accrue des parents et des jeunes, ainsi que l'efficacité des mesures de prévention et d'intervention précoce. Cependant, les données disponibles ne permettent pas de déterminer avec certitude l'influence de ces facteurs.*

*La répartition apparemment plus représentative suggère une analyse graduelle en fonction de l'ampleur du problème. Le choix de la valeur seuil recommandée dépend de l'importance accordée à l'optimisation de la sensibilité (détecter autant de personnes réellement concernées que possible) ou la spécificité maximale (réduire au minimum les « faux diagnostics positifs »). Même en utilisant des valeurs seuils conservatrices (haute spécificité), 54,7 % des répondants présentent une utilisation symptomatique (« à risque ») et 38,6 % présentent une utilisation problématique qui devrait être examinée pour un éventuel développement pathologique, ce qui suggère un besoin d'intervention à l'échelle individuelle ou, à un niveau plus large, de la société.*[15]

*Cependant, il est important de noter que la distinction devient moins fiable dans la plage inférieure des seuils lorsque plus de la moitié de l'échantillon les dépasse. Il y a une « nouvelle normalité » de l'utilisation, ce qui signifie que les temps d'utilisation ont atteint un niveau plus élevé dans l'ensemble de la société qu'auparavant au cours des années ou des décennies précédentes. Cette évolution a un impact négatif sur de nombreux jeunes à différentes dimensions et rend également plus difficile l'identification fiable de la proportion de personnes déjà affectées de manière significative mais pas encore alarmante.*

*Dans l'ensemble, ces résultats justifient toujours la vigilance face à l'évolution future et le maintien des efforts préventifs à différents niveaux. Le fait qu'une partie importante des jeunes considère leur propre comportement d'utilisation comme étant « trop souvent » peut être considéré comme un avantage pour les atteindre efficacement grâce à des mesures appropriées.*

[12] Compulsive internet use scale – Short Form: https://psycnet.apa.org/doiLanding?doi=10.1037%2Ft76683-000

[13] Le BEE SECURE *Radar* n'est certes pas conçu pour fournir des informations fiables sur la prévalence d'une utilisation problématique ou addictive, et le questionnaire court utilisé (*Short CIUS*) ne reflète pas entièrement les critères de diagnostique officiels de la CIM-11 pour les addictions comportementales. Il est toutefois considéré comme un instrument établi pour la saisie des troubles liés à Internet (IbS) qui, outre une dépendance marquée à Internet, englobent également des formes légères de troubles, comme par exemple des modes d'utilisation à risque considérés comme une préforme et qui ne remplissent que certains critères (Bischof et al., 2016).

[14] Il est important de noter que ces chiffres ne représentent pas nécessairement une dépendance complète à Internet, mais plutôt des formes légères de troubles ou des modes d'utilisation à risque. Cependant, ces modes d'utilisation peuvent être considérés comme des signes préliminaires d'un trouble plus prononcé. En outre, cela peut également inclure une utilisation nocive ou abusive continue, associé à des conséquences négatives, mais qui ne remplit pas encore les critères d'une dépendance complète.

[15] Le calcul et l'analyse ont été effectués en utilisant les seuils échelonnés recommandés dans la littérature pour une échelle de 5 points : une plage de 6,11 à 7,14 pour une utilisation symptomatique (« à risque »), et une plage de 8,33 à 10 pour une utilisation problématique.

## 3.4 Activités de loisirs préférées des enfants et des jeunes

Il est important de prendre également en compte les activités non liées aux écrans qui sont significatives pour les enfants et les jeunes lorsqu'on aborde les questions relatives au temps passé devant un écran et aux activités en ligne. Ces informations peuvent être utiles pour situer l'importance générale des activités sur écran pour les enfants et les jeunes. Les jeunes et les parents ont été interrogés sur les activités de loisirs préférées des enfants/des jeunes. Les réponses ont été analysées afin de déterminer si ces activités sont principalement liées aux écrans ou non.

Selon les résultats de l'étude, les principales occupations des jeunes âgés de 12 à 16 ans pendant leur temps libre sont de **faire du sport**, de rencontrer des **amis ou la famille** et de jouer à des **jeux vidéo** ou à l'**ordinateur**. Cela indique que malgré l'omniprésence des smartphones, les jeunes accordent toujours de l'importance à des activités et rencontres physiques.

D'autre part, selon les parents des jeunes âgés de 12 à 16 ans, les trois principales activités de leurs enfants sont d'être sur les réseaux sociaux ou le chat, de faire du sport et de naviguer sur Internet. Cela suggère que les smartphones sont utilisés pour des activités en ligne telles que les réseaux sociaux et la navigation sur Internet.

| | 3 → 11 ans<br>perspective parents<br>(n=217) | 12 → 16 ans<br>perspective parents<br>(n=283) | 12 → 16 ans<br>perspective jeunes<br>(n=141) | 17 → 30 ans<br>perspective jeunes<br>(n=145) |
|---|---|---|---|---|
| 1 | Jouer dehors **(81 %)** | Être sur les réseaux sociaux/ le chat **(42 %)** | Faire du sport **(46 %)** | Faire du sport **(35 %)** |
| 2 | Jouer à l'intérieur **(38 %)** | Faire du sport **(41 %)** | Rencontrer famille/amis **(11 %)** | Autre offline **(19 %)** |
| 3 | Faire du sport **(27 %)** | Naviguer sur Internet **(37 %)** | Jouer des jeux vidéo/jeux sur ordinateur **(9 %)** | Rencontrer famille/amis **(15 %)** |
| 4 | Naviguer sur Internet **(24 %)** | Jouer des jeux vidéo/jeux sur ordinateur **(36 %)** | Faire des activités manuelles/de la musique/de la danse **(9 %)** | Jouer des jeux vidéo/jeux sur ordinateur **(7 %)** |
| 5 | Regarder des films/ séries **(23 %)** | Regarder des films/ séries **(29 %)** | Autre offline **(8 %)** | Regarder des films/ séries **(6 %)** |

**Figure 17.** Top 5 des activités de loisirs préférées (3 réponses au maximum).

**Activités de loisirs préférées des adolescents (12 à 19 ans) en Suisse selon la *James Studie* :**

**Seul : 1) Médias audiovisuels, 2) Sport, 3) Musique**

**Avec des amis : 1) Sport, 2) Faire quelque chose ensemble, 3) Être à l'extérieur et profiter de la nature**

**(Külling et al., 2022)**

| | |
|---|---|
| Activités avec écran | 9 % |
| Activités sans écran | 63 % |
| Activités avec et sans écran | 28 % |

**Figure 18.** Quelle est ton activité de loisir préférée ? Enquête auprès de 165 enfants, catégorisée ultérieurement.

Les résultats recueillis lors du DigiRallye auprès des 8 à 12 ans indiquent que plus d'un tiers (37 %) des enfants considèrent les activités avec écran comme faisant partie de leurs loisirs préférés. Il est intéressant de noter que seulement un enfant sur dix (9 %) mentionne exclusivement des activités avec écran comme ses loisirs préférés.

Près d'un quart des enfants (28 %) mentionnent à la fois des activités en ligne et hors ligne comme leurs activités préférées. Enfin, les résultats montrent que près des deux tiers des enfants (63 %) indiquent des activités hors ligne comme leur activité préférée. Cela confirme que **les activités physiques et les rencontres avec des amis ou la famille restent des choix populaires parmi les enfants.**

Ces résultats suggèrent que, bien que les activités en ligne puissent être présentes dans les loisirs des enfants, elles ne dominent pas leurs préférences. En fin de compte, la question se pose également de savoir à quelle fréquence et pendant combien de temps les enfants/adolescents peuvent réellement pratiquer leurs activités préférées au quotidien. Après tout, le smartphone est disponible tout le temps, tandis que des activités préférées telles que la pratique d'un sport ou le jeu avec des amis ne sont pas possibles à tout moment.

# 4 ÉVALUATION ET GESTION DES RISQUES LIÉS À L'UTILISATION DES TIC

Le présent chapitre se concentre sur la comparaison des différentes perspectives concernant l'évaluation et la gestion des risques liés à l'utilisation des TIC.

**Typologie des risques**

La typologie CO:RE des risques (« *the 4 Cs* »)[16] met en évidence la diversité des aspects et la grande variété de thèmes qui, selon l'évaluation d'experts internationaux, jouent un rôle dans l'utilisation sûre des TIC par les enfants et les jeunes.

Sur le plan conceptuel, **il convient de distinguer le risque du préjudice** : « Le risque est la probabilité d'un préjudice, tandis que le préjudice implique une série de conséquences négatives pour le bien-être émotionnel, physique ou corporel ou mental » (Livingstone, 2021). Par exemple, l'exposition à la pornographie représente un risque pour un enfant, mais il n'est pas certain que cette exposition entraîne des conséquences néfastes.

Le *Gefährdungsatlas* (atlas des risques) de l'office fédéral de contrôle des médias dangereux pour la jeunesse (dt. Bundesprüfstelle für jugendgefährdende Medien) fournit une analyse et une classification complète des risques qui entravent la participation paisible des enfants et des adolescents aux médias numériques en raison de possibles atteintes à leur intégrité personnelle ou informationnelle, ainsi qu'à leur développement ou à leur éducation en tant que personnes responsables et capables de vivre en société (Brüggen et al., 2022a, p.96). Il complète la typologie CO:RE en fournissant une analyse détaillée des phénomènes en ligne actuels et concrets.

En plus de la typologie CO:RE des risques, le BEE SECURE *Radar* a également recours à la classification de l'atlas des risques pour évaluer et analyser les différents risques.

[16] Children Online: Research and Evidence (CO:RE) : *The 4 Cs of online risk* (https://core-evidence.eu/posts/4-cs-of-online-risk).

| | **CONTENT**<br>Child engages with or is exposed to potentially harmful content | **CONTACT**<br>Child experiences or is targeted by potentially harmful *adult* contact | **CONDUCT**<br>Child witnesses, participates in or is a victim of potentially harmful *peer* conduct | **CONTRACT**<br>Child is party to or exploited by potentially harmful contract |
|---|---|---|---|---|
| **Aggressive** | Violent, gory, graphic, racist, hateful or extremist information and communication | Harassment, stalking, hateful behaviour, unwanted or excessive surveillance | Bullying, hateful or hostile communication or peer activity e.g. trolling, exclusion, shaming | Identity theft, fraud, phishing, scams, hacking, blackmail, security risks |
| **Sexual** | Pornography (harmful or illegal), sexualization of culture, oppresive body image norms | Sexual harassment, sexual grooming, sextortion, the generation and sharing of child sexual abuse material | Sexual harassment, non-consensual sexual messaging, adverse sexual pressures | Trafficking for purposes of sexual exploitation, streaming (paid for) child sexual abuse |
| **Values** | Mis/disinformation, age-inappropriate marketing or user-generated content | Ideological persuasion or manipulation, radicalisation and extremist recruitment | Potentially harmful user communities e.g. self-harm, anti-vaccine, adverse peer pressures | Gambling, filter bubbles, micro-targeting, dark patterns shaping persuasion or purchase |
| **Cross-cutting** | **Privacy violations** (interpersonal, institutional, commercial)<br>**Physical and mental health risks** (e.g. sedentary lifestyle, excessive screen use, isolation, anxiety)<br>**Inequalities and discrimination** (in/exclusion, exploiting vulnerability, algorithmic bias/predictive analytics) | | | |

**Figure 19.** La classification de CO:RE des risques (*"the 4 Cs"*) en ligne pour les enfants. *Source : Représentation graphique basée sur Livingstone & Stoilova, 2021.*

## 4.1 Risques en ligne les plus préoccupants

Il convient de noter que les résultats suivants sont basés sur les réponses des participants et ne reflètent pas nécessairement une évaluation objective des risques. Cependant, ils peuvent donner un aperçu des risques les plus fréquemment mentionnés par les différents groupes de répondants, du plus élevé au moins élevé.[17]

| | 3 → 11 ans perspective parents (n=217) | 12 → 16 ans perspective parents (n=283) | 12 → 16 ans perspective jeunes (n=124) | 17 → 30 ans perspective jeunes (n=129) | perspective enseignants (n=117) |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Passer trop de temps en ligne **(41 %)** | Passer trop de temps en ligne **(54 %)** | Contenu sexuels (pornographie, *CSAM*) / Cyberharcèlement **(37 %)** | Désinformation et fausses nouvelles **(50 %)** | Contenus non adaptés à l'âge de l'enfant **(67 %)** |
| 2 | Contenus non adaptés à l'âge de l'enfant **(36 %)** | Désinformation et fausses nouvelles **(42 %)** | | Collecte de données personnelles à l'insu des jeunes **(42 %)** | Passer trop de temps en ligne **(58 %)** |
| 3 | Influence exercée par des modèles en ligne **(29 %)** | Influence exercée par des modèles en ligne **(36 %)** | Traque (*stalking*) / Passer trop de temps en ligne **(31 %)** | Passer trop de temps en ligne **(39 %)** | Influence exercée par des modèles en ligne **(41 %)** |
| 4 | Désinformation et fausses nouvelles **(25 %)** | Collecte de données personnelles à l'insu des enfants **(29 %)** | | E-Crime **(37 %)** | Cyberharcèlement **(37 %)** |
| 5 | Contenus sexuels **(24 %)** | Cyberharcèlement **(28 %)** | Virus et logiciels malveillants **(30 %)** | Cyberharcèlement **(35 %)** | Contenus sexuels/ Contenus violents ou haineux/Désinformation et fausses nouvelles **(35 %)** |

**Figure 20.** Risques en ligne les plus préoccupants. [18]

[17] Liste des dangers et risques parmi lesquels les personnes interrogées pouvaient **en cocher 5 au maximum** : contenus violents ou haineux ; contenus sexuels ; contenus non adaptés à l'âge de l'enfant ; désinformation et fausses nouvelles ; cyberharcèlement ; traque (*stalking*) ; danger dû au contact avec des pédophiles (*grooming*) ; pression pour se comporter d'une certaine manière ; peur de rater quelque chose quand on n'est pas en ligne (*FOMO*) ; passer trop de temps en ligne ; incitation à se faire du mal ; pression pour partager quelque chose d'intime ; collecte de données personnelles à l'insu des jeunes ; virus et logiciels malveillants ; influence exercée par des modèles en ligne (p. ex. influenceur). À noter que l'option « *e-crime* » n'était pas proposée aux parents.

[18] En ce qui concerne les enseignants (n=117), il convient de rappeler qu'il s'agit principalement d'enseignants de l'enseignement fondamental (77 %).

**Perspective des parents :** Comme les deux années précédentes, le sujet du temps d'écran reste en première position. Cependant, il est intéressant de noter que depuis la première enquête (*Radar* 2022), la proportion de parents qui mentionnent ce sujet dans les cinq premiers a diminué.

Alors qu'en 2022, 74 % des parents d'adolescents de 12 à 16 ans considéraient cela comme l'un des cinq principaux sujets, ils étaient respectivement 55 % dans le *Radar* 2023 et 54 % dans le *Radar* de cette année (2024), soit une baisse d'environ 20 %. Alors que la désinformation occupe toujours la deuxième place, cette fois-ci, un total de 29 % des parents d'adolescents de 12 à 16 ans mentionnent le sujet de la protection des données parmi les cinq principaux sujets, soit environ 10 % de moins que les deux années précédentes (*Radar* 2022 : 40 % ; *Radar* 2023 : 38 %). Par conséquent, le thème de la protection des données passe de la troisième place (*Radar* 2022, *Radar* 2023) à la quatrième place (*Radar* 2024). Le thème des influenceurs monte à la troisième place.

Chez les parents des 12 à 16 ans, le cyberharcèlement est désormais l'un des cinq principaux risques mentionnés. De même, chez les jeunes eux-mêmes, le temps d'écran est maintenant considéré comme l'un des cinq principaux risques. Il est intéressant de noter que ces thèmes étaient déjà en tête de liste l'année précédente, avec le temps d'écran chez les parents et le cyberharcèlement chez les jeunes de 12 à 16 ans. Cela suggère que ces sujets persistent et continuent d'être une source de préoccupation majeure pour les parents et les jeunes.

Les résultats montrent également des changements dans les préoccupations des parents d'enfants plus jeunes (3 à 11 ans). La préoccupation concernant la désinformation et les fausses nouvelles a gagné en importance, passant de la cinquième à la quatrième position par rapport à l'année précédente.

**Perspective des jeunes :** Chez les jeunes de 12 à 16 ans eux-mêmes, le temps passé devant l'écran fait maintenant partie du top 5 des risques mentionnés.

En ce qui concerne les adolescents et les jeunes adultes de 17 à 30 ans, la cybercriminalité (*e-crime*) et les thèmes classiques de la cybersécurité font désormais partie du top 5.

La désinformation et les fausses nouvelles sont toujours considérées comme le risque le plus préoccupant par les jeunes de 17 à 30 ans, comme l'année précédente.

**Perspective des enseignants :** Parmi les enseignants – surtout de l'enseignement fondamental - les contenus non adaptés à l'âge des enfants sont en tête de liste des risques mentionnés. Il est intéressant de noter par ailleurs que cette préoccupation n'apparaît uniquement que dans le top 5 des parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans.

Dans l'ensemble, le temps d'écran est une préoccupation commune à tous les groupes de répondants (parents, adolescents et enseignants).

**Selon l'étude *Jugendliche und Falschinformationen im Internet* réalisée par l'*Institut für Jugendkulturforschung und Kulturvermittlung*, les réseaux sociaux sont la principale source d'information pour les jeunes âgés de 11 à 17 ans. Cependant, les jeunes considèrent ces informations comme peu crédibles. Seuls 8 % des personnes interrogées estiment que les réseaux sociaux sont « très crédibles ».**

**De plus, 49 % des jeunes ne sont pas sûrs de la véracité des informations sur Internet. Même à des fins scolaires, seuls 64 % des jeunes vérifient les sources d'information – et seulement si l'information leur semble peu crédible.**

**(Saferinternet.at, 2023)**

## 4.2 Expériences avec les risques et les dangers

Outre les risques en ligne les plus préoccupants, les parents et les jeunes ont été interrogés sur la fréquence à laquelle les jeunes et leurs pairs ont déjà été confrontés à des situations à risque en ligne, telles que le cyberharcèlement, le contact avec la pornographie, le sexting, le contact avec des adultes qui dépassent les limites par leur comportement (dans le sens de *grooming*), le contact avec des vidéos violentes et le trading en ligne. Ces réponses servent d'indicateur approximatif des tendances et permettent d'évaluer l'ampleur réelle de ces comportements à risque au Luxembourg.

### Cyberharcèlement

Le cyberharcèlement est un phénomène où un enfant est harcelé, ridiculisé et intimidé par un autre enfant, d'autres enfants ou des adultes utilisant des technologies en ligne. Les harcèlements peuvent s'accompagner de violences psychologiques. Le cyberharcèlement peut être intentionnel ou non (Stoilova et al., 2023).

**JEUNES**

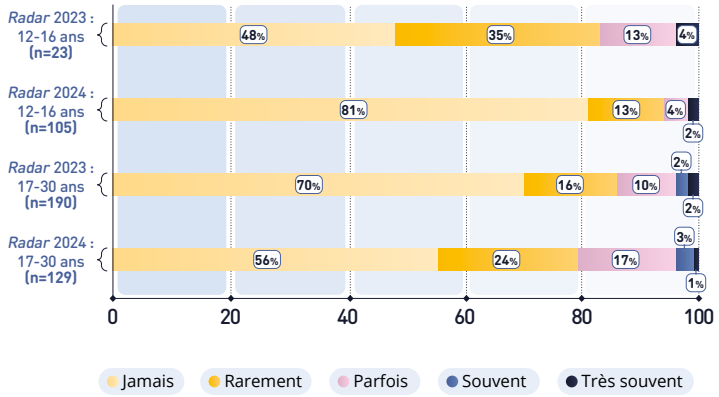



**Figure 21.** JEUNES - Combien de fois t'es-t-il arrivé d'être victime de cyberharcèlement ?

Selon l'enquête actuelle, le pourcentage de jeunes âgés de 12 à 16 ans, déclarant avoir été victimes de cyberharcèlement au moins une fois, est passé de 52 % l'année dernière à seulement 19 %. Il convient de noter que le nombre de participants âgés de 12 à 16 ans était beaucoup plus faible l'année dernière (n=23) par rapport à l'enquête actuelle (n=105), ce qui pourrait avoir une incidence sur les résultats.

Cependant, la proportion des jeunes de 17 à 30 ans déclarant n'avoir jamais été victimes de cyberharcèlement est également plus faible cette année (56 %) que l'année précédente (70 %).

**PARENTS**

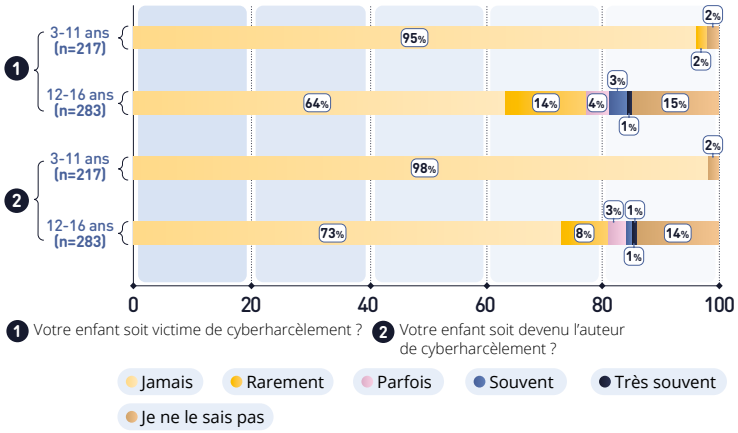



**Figure 22.** PARENTS - Combien de fois est-il arrivé que...

Parmi les parents des enfants âgés de 12 à 16 ans, 22 % déclarent que leur enfant a été victime de cyberharcèlement au moins une fois. De plus, 15 % affirment ne pas être au courant de cette situation. Selon 13 % des parents, leur enfant a déjà été l'auteur de cyberharcèlement. 14 % indiquent ne pas être informés à ce sujet.

En revanche, seulement 2 % des parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans indiquent que leur enfant a déjà été victime de cyberharcèlement.

**D'après le *Jugendmedienschutzindex*, il ressort que 40 % des parents interrogés (n=805) sont (fortement) préoccupés par le fait que leur enfant puisse être victime de cyberharcèlement de la part d'autres personnes, et 18 % sont préoccupés par le fait que leur enfant puisse harceler d'autres personnes.**

**(Brüggen et al., 2022b)**

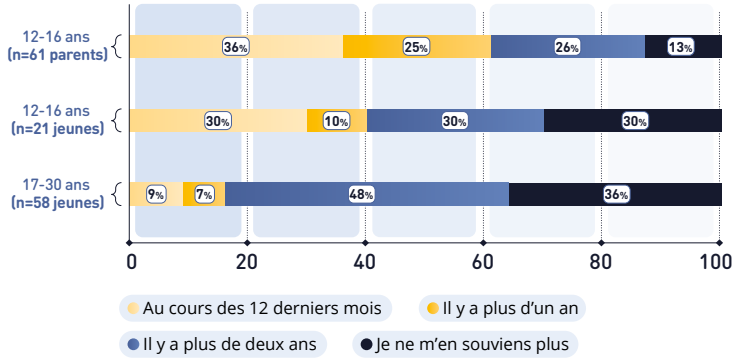



**Figure 23.** Quand le jeune a-t-il été victime de cyberharcèlement pour la dernière fois?

D'après les données recueillies auprès de jeunes âgés de 12 à 16 ans qui ont déjà été victime de cyberharcèlement (n=21), il a été constaté que 30 % d'entre eux ont subi du cyberharcèlement entre juin 2022 et juin 2023. De plus, parmi les jeunes adultes âgés de 17 à 30 ans, 9 % ont également déclaré avoir été harcelés en ligne au cours de cette période.

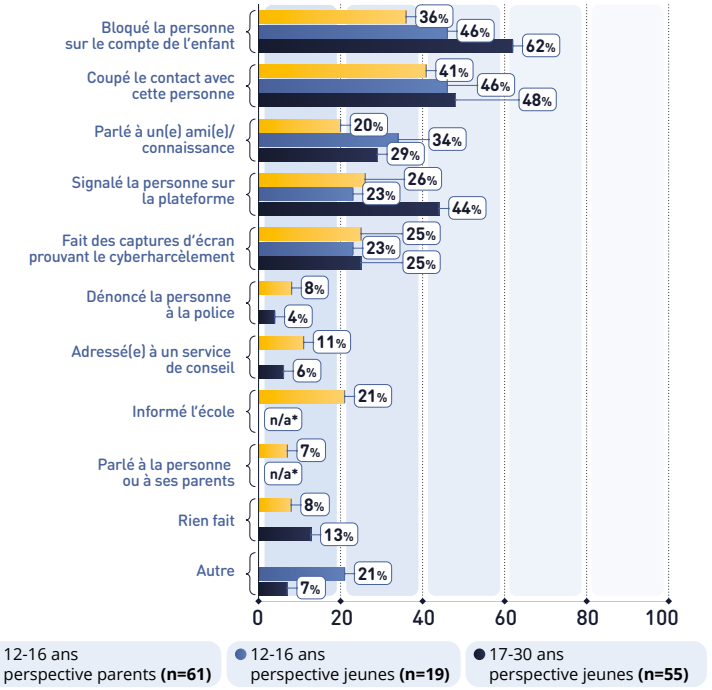



**Figure 24.** Actions prises lorsque l'enfant a vécu cette expérience de cyberharcèlement.

** n/a = not available. Les parents n'avaient pas la possibilité de choisir cette option de réponse.*

Dans le cadre de la présente enquête, les participants ont été interrogés non seulement sur le moment des incidents de harcèlement en ligne, mais également sur les mesures qu'ils ont prises par la suite.

Les résultats révèlent que **près de trois jeunes sur cinq indiquent avoir bloqué les « auteurs »** du harcèlement (46 % des 12 à 16 ans et 62 % des 17 à 30 ans). En revanche, parmi les parents, seulement 36 % déclarent avoir bloqué les auteurs du cyberharcèlement sur le compte de leur enfant.

Parmi les 19 adolescents âgés de 12 à 16 ans concernés, le blocage de la personne, la rupture du contact et la discussion avec un ami sont les trois mesures les plus courantes pour faire face au cyberharcèlement. **Aucun adolescent ne déclare s'être adressé à un service de conseil ou avoir porté plainte à la police.** Cependant, 11 % des parents des 12 à 16 ans et 6 % des 17 à 30 ans déclarent s'être tournés vers un service de conseil.

## Pornographie

Par « pornographie », on entend les contenus en ligne sans valeur artistique qui décrivent ou montrent des actes sexuels ou des personnes nues d'une manière qui vise à exciter sexuellement (Stoilova et al., 2023).

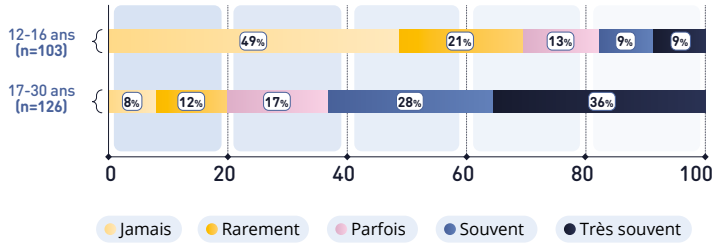



**Figure 25.** JEUNES - Selon toi, à quelle fréquence les jeunes de ton âge sont-ils en contact avec des contenus pornographiques ?

D'après l'estimation des jeunes de **12 à 16 ans, près d'un tiers (31 %)** des adolescents du même âge **sont au moins « parfois » exposés à des contenus pornographiques.** Selon les déclarations des 17 à 30 ans, même 81 % de leurs pairs sont au moins « parfois » confrontés à ces contenus, et plus d'un tiers (36 %) y sont exposés « très souvent ».

Les parents ont également été interrogés à ce sujet. Un tiers des parents d'enfants âgés de 12 à 16 ans supposent ou sont certains que leur enfant a déjà été exposé à des contenus pornographiques en ligne. Il n'y a pas eu de variation notable par rapport à l'année précédente, où ce chiffre s'élevait à 38 %. Parmi les parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans, seulement 3 % estiment que leur enfant a déjà été en contact avec du contenu pornographique, tandis que 90 % estiment que ce n'est pas le cas (19 % ont répondu avec « Non, je ne pense pas » à la question, tandis que 71 % ont répondu « Non, je sais avec certitude que ce n'a pas encore été le cas »). Les parents restants (7 %) ont indiqué de ne pas le savoir.

Les réponses des 12 à 16 ans correspondent aux statistiques représentatives en Allemagne : selon une enquête représentative sur l'expérience des mineurs en matière de sexting et de pornographie en Allemagne, un tiers des personnes âgées de 11 à 17 ans (35 %) ont déjà vu un film pornographique. La même étude considère ces résultats dans l'ensemble comme préoccupants, car la confrontation des mineurs à du contenu pornographique se produit souvent involontairement et peut potentiellement influencer leur propre sexualité et comportement de sexting (Landesanstalt für Medien NRW, 2023).

Ces résultats soulignent la nécessité pour les enfants et les adolescents d'apprendre à contextualiser correctement la pornographie et à développer une relation saine avec celle-ci, c'est-à-dire à **développer des compétences médiatiques en matière de pornographie.**

**L'enquête confirme que les enfants et les adolescents entrent en contact avec la pornographie et le sexting dès leur plus jeune âge. La plupart des personnes interrogées ont regardé leur premier film pornographique entre 12 et 14 ans. Il y a peu de différence entre filles et garçons à cet égard. Un quart des mineurs interrogés qui ont déjà regardé des films pornographiques déclarent avoir été exposés ou avoir reçu involontairement du contenu pornographique.**

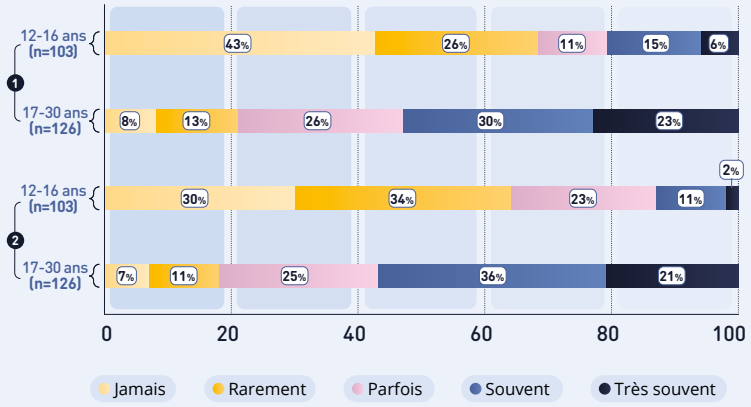
**(Landesanstalt für Medien NRW, 2023)**

## Sexting

Dans le cadre de la présente analyse, le sexting est défini comme *« the sharing of sexually explicit images, videos, or messages through electronic means »* (Le partage d'images, de vidéos ou de messages sexuellement explicites par des moyens électroniques [Traduction libre]) (Madigan et al., 2018).

Au Luxembourg, les enfants et les jeunes ont un accès précoce aux contenus à caractère intime ou sexualisé, tels que des textes, des photos et des vidéos, via les médias numériques, par rapport aux générations précédentes.

Selon une enquête représentative menée en 2023 sur l'expérience des mineurs en matière de sexting et de pornographie en Allemagne, une personne sur cinq âgée de 11 à 17 ans (21 %) a déjà pratiqué le sexting (Landesanstalt für Medien NRW, 2023).




1 Envoient-ils des photos ou des vidéos intimes d'eux-même à une autres personne ?
2 Reçoivent-ils des photos ou des vidéos intimes d'une autre personne ?

**Figure 26.** JEUNES - Selon toi, à quelle fréquence **les jeunes de ton âge...**

Près d'un tiers (32 %) des jeunes âgés de 12 à 16 ans rapportent que leurs pairs envoient au moins « parfois » des photos ou des vidéos intimes d'eux-mêmes à d'autres personnes. De plus, 36 % affirment que leurs pairs reçoivent également au moins « parfois » des contenus intimes provenant d'autres personnes. Au total, 43 % des jeunes de 12 à 16 ans estiment que leurs pairs n'envoient jamais de contenus intimes d'eux-mêmes, tandis que 30 % pensent que leurs pairs ne reçoivent jamais de contenus intimes d'autres personnes.

Il semble donc que, selon la perception des jeunes de 12 à 16 ans, leurs pairs reçoivent plus fréquemment des contenus intimes qu'ils n'en envoient eux-mêmes.

Cette tendance est encore plus répandue parmi les jeunes de 17 à 30 ans, où quatre personnes sur cinq (79 %) déclarent que les jeunes de leur âge envoient des contenus intimes d'eux-mêmes au moins « parfois ». L'année dernière, ce taux était de 75 %.

**Selon une enquête allemande, 37 % des personnes interrogées qui ont déjà pratiqué le sexting déclarent avoir envoyé des messages de sexting sans obtenir préalablement le consentement de la personne concernée. Ces résultats mettent en évidence des différences significatives entre les sexes et les tranches d'âge. Près des deux tiers des garçons âgés de 11 à 13 ans interrogés (65 %) affirment avoir agi ainsi, tandis que seulement 11 % des filles âgées de 14 à 17 ans font de même.**

**(Landesanstalt für Medien NRW, 2023)**

## Grooming

Le terme anglais *grooming* (français : amorcer, préparer) désigne une pratique par laquelle un adulte tente d'instaurer, de façon anonyme ou sous une fausse identité, une relation de confiance avec un ou une mineur/e, sur une période prolongée (des semaines ou des mois), en vue de le/la persuader de pratiquer des actes de nature sexuelle (en ligne et hors ligne) et fait partie des risques de contact fondamentaux avec les adultes (voir les 4C's, chapitre 4).

Selon une étude empirique représentative réalisée en Allemagne en 2022, on constate une nette augmentation des cas de cyber-grooming par rapport à l'année précédente, selon laquelle un quart des enfants et des adolescents (24 %) ont déclaré avoir été invités à un rendez-vous en ligne par des adultes. Les garçons et

les filles déclarent être concernés dans la même mesure. Pour plus d'un tiers (36 %) de ceux qui ont fait l'expérience du cyber-grooming, il s'avère que l'adulte s'est d'abord fait passer pour un jeune du même âge, puis pour un adulte (Landesanstalt für Medien NRW, 2022).

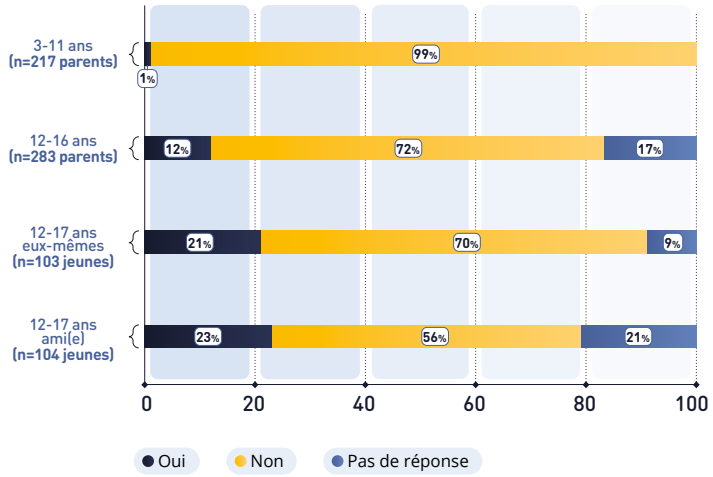



**Figure 27.** Rencontre d'une personne adulte sur Internet.

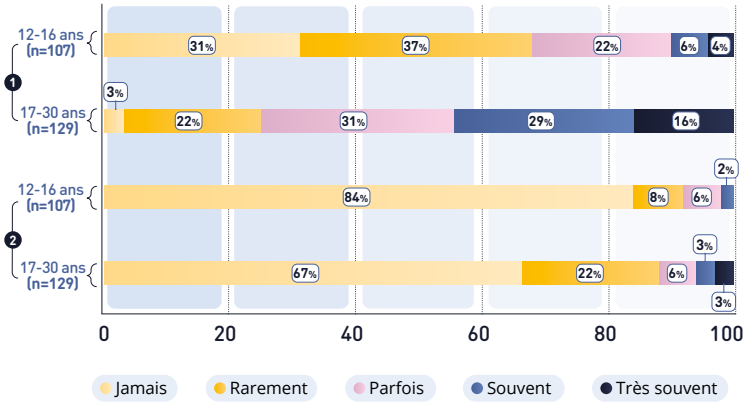
Dans le cadre de nos enquêtes, nous avons demandé aux jeunes s'ils avaient déjà rencontré une personne adulte sur Internet. 21 % des jeunes mineurs (12-17 ans) ont répondu par l'affirmative à cette question. Nous avons demandé à ces 21 % (n=21) comment s'était déroulée la suite de la rencontre afin de savoir si la personne adulte avait eu un comportement dépassant les limites. 14 répondants ont indiqué que l'adulte a agi de manière appropriée et n'a pas dépassé les limites, 7 répondants ont indiqué un comportement abusif (l'adulte a envoyé des photos nues de soi ou l'adulte voulait donner rendez-vous pour être seul(e) avec le jeune).

En raison du nombre réduit de personnes interrogées, il n'est pas possible de tirer des conclusions fiables sur le *grooming* à partir de ces réponses. Toutefois, les résultats représentatifs de l'Allemagne, qui reposent sur des enquêtes directes auprès d'enfants âgés de 8 à 17 ans, montrent que **le travail de sensibilisation sur le *grooming* avec les enfants reste important** et souhaité - même si le sujet est honteux et perçu comme désagréable.

## Vidéos violentes

La violence est répertoriée comme l'un des contenus potentiellement préjudiciables dans la classification des risques de CO:RE. Comme l'année précédente, les jeunes ont été interrogés sur leur exposition aux vidéos violentes. Dans l'enquête, il n'a pas été précisé ce que l'on entendait par « vidéo violente ». Les contenus peuvent englober tout ce que la personne interrogée entend par là, tels que la guerre en Ukraine, la capture d'actes de violence entre jeunes ou encore le sujet des vidéos violentes abordées dans la presse, ou autres.

**JEUNES**




1 Tu as vu des vidéos violentes sur ton smartphone/Internet ?
2 Tu as envoyé/partagé des vidéos violentes ?

**Figure 28.** JEUNES - Combien de fois est-il arrivé que ...

Dans l'ensemble, les données relatives au visionnage de vidéos violentes sur smartphone ou en ligne parmi les adolescents âgés de 12 à 16 ans indiquent une baisse par rapport à l'année précédente. 31 % des répondants déclarent ne jamais regarder de vidéos violentes, contre seulement 13 % l'année dernière (il convient de noter que le nombre de participants était alors très faible, avec n=22).

En revanche, la situation diffère chez les jeunes adultes âgés de **17 à 30 ans. Près de la moitié des participants (45 %) déclarent regarder « souvent » ou « très souvent » des vidéos violentes.** Cette proportion est nettement supérieure à celle de l'année précédente, qui était de 24 %.

Dans le présent contexte, il n'est pas possible d'expliquer cette différence de manière claire et sans spéculer. Cependant, en examinant le contenu qui circulait en ligne de manière plus intense pendant la période de l'enquête et avant, lié à la guerre en Ukraine, ainsi que la question de la violence chez les jeunes qui a également suscité une grande attention médiatique, on peut identifier au moins un facteur qui pourrait influencer les réponses globales.

## Online-Trading

Un nouveau thème abordé dans le *Radar* de cette année est le trading en ligne chez les jeunes. Le trading en ligne consiste à acheter et vendre des produits financiers sur Internet. Les *traders* utilisent une plateforme de trading en ligne pour effectuer leurs transactions.

Grâce aux différentes enquêtes menées, nous voulons savoir si ce phénomène de société émergeant est également une tendance particulière chez les jeunes.

**Pourcentage mondial d'utilisateurs d'Internet âgés de 16 à 24 ans qui possèdent une forme de cryptomonnaie :**

**♂ Hommes : 12,2 %**

**♀ Femmes : 6,2 %**

**(DataReportal, 2023)**

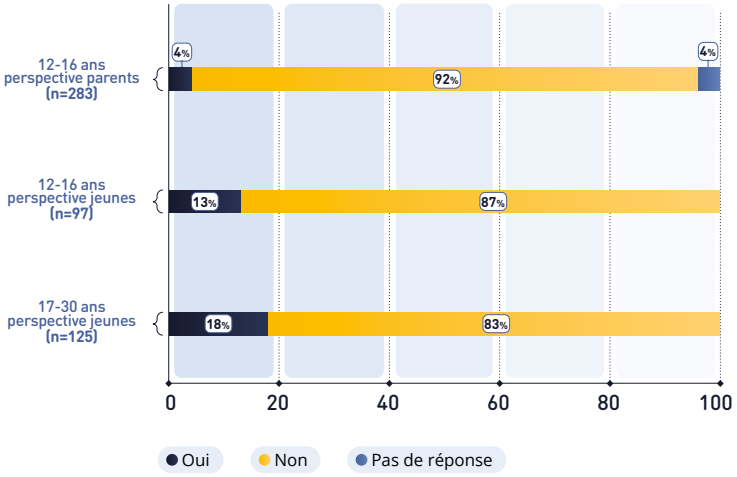



**Figure 29.** As-tu ou votre enfant a-t-il déjà investi de l'argent sur des plateformes ou applications de trading en ligne ?

Près d'un jeune sur cinq âgé de 17 à 30 ans indique avoir déjà investi de l'argent sur des plateformes ou des applications de trading en ligne, tandis que les jeunes de 12 à 16 ans sont moins nombreux à le faire (13 %).

Il a également été demandé de manière générale quelles applications sont utilisées. D'après leurs propres déclarations, seuls **5 % des jeunes âgés de 12 à 16 ans utilisent des applications de trading en ligne,** tandis que ce chiffre atteint 6 % chez les jeunes de 17 à 30 ans.

Cependant, il est important de noter que ces tendances peuvent évoluer avec le temps et que la sensibilisation et l'éducation sur les risques associés à ces pratiques sont essentielles, par exemple pour prévenir les dommages financiers des jeunes investisseurs.

## 4.3 Capacités de gestion des risques

Après avoir analysé les divers risques associés à l'utilisation des TIC, les enfants et les parents ont évalué leurs propres capacités, ainsi que celles de l'autre partie, pour faire face aux risques et aux dangers liés à l'utilisation des TIC. Les enseignants et les éducateurs ont également été consultés pour recueillir leur avis sur ce sujet.

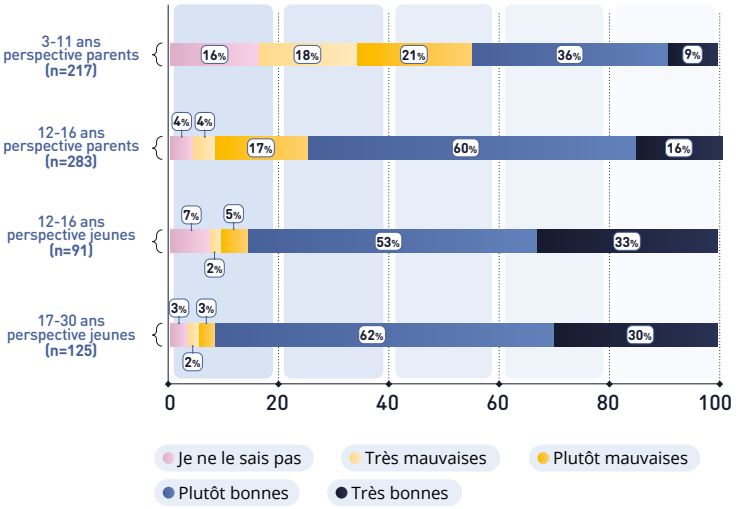



**Figure 30.** Capacités des **enfants/jeunes** à gérer les dangers et les risques liés à l'utilisation d'Internet.

Les évaluations des parents concernant les capacités des enfants à gérer les risques et les dangers liés à l'utilisation des TIC sont similaires à celles de l'année précédente au sein des deux groupes d'âge.

Parmi les jeunes âgés de 12 à 16 ans, 86 % estiment que leurs propres compétences sont « bonnes » ou « très bonnes » (*Radar* 2023 : 70 %), tandis que parmi les 17 à 30 ans, 92 % partagent cet avis (*Radar* 2023 : 90 %).

Dans l'ensemble, les évaluations sont donc toutes très similaires à celles de l'année dernière. En général, on constate que les capacités des enfants sont évaluées comme étant meilleures par les parents à mesure que l'enfant grandit.

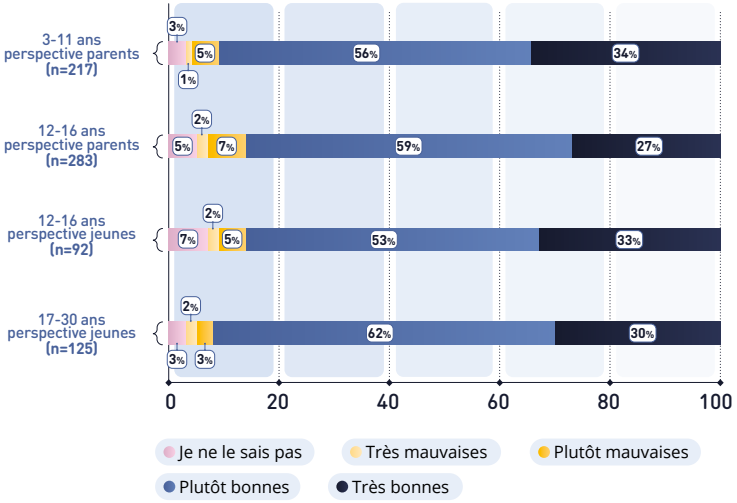



**Figure 31.** Capacités des **parents** à gérer les dangers et les risques liés à l'utilisation d'Internet.

Le pourcentage de répondants qui estiment que les capacités des parents sont au moins « plutôt bonnes » est assez similaire dans tous les groupes, allant de 86 % chez les jeunes et les parents des 12 à 16 ans à 92 % chez les 17 à 30 ans.

**Évaluation des professionnels de l'éducation (enseignants et éducateurs) - cycle 1-4**

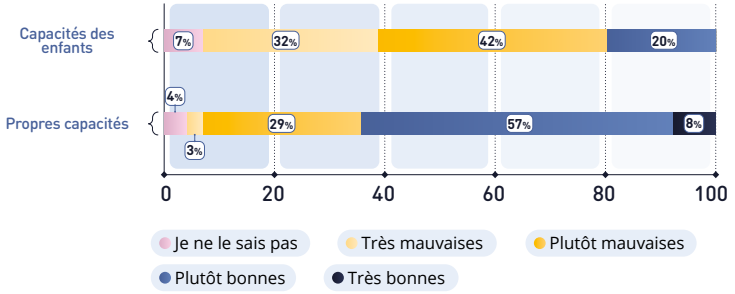



**Figure 32.** ENSEIGNANTS - Capacités à gérer les dangers et les risques liés à l'utilisation d'Internet **(n=115)**.

Les enseignants ont également été interrogés sur leur perception des capacités des enfants à gérer les dangers et les risques liés à l'utilisation d'Internet (cycle 1-4, ce qui correspond à une tranche d'âge d'environ 4 à 12 ans). **Il est intéressant de noter que le personnel éducatif évalue les capacités des enfants de manière nettement moins positive que les parents.** En effet, près de trois quarts du personnel éducatif (74 %) considèrent les capacités des enfants comme étant « plutôt mauvaises » ou « très mauvaises », tandis que seulement 39 % des parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans partagent cette opinion. Alors que 9 % des parents estiment que les capacités de leurs enfants sont « très bonnes » et 36 % les jugent comme « plutôt bonnes », seuls 20 % des professionnels de l'éducation évaluent les capacités des enfants comme « plutôt bonnes » et aucun d'entre eux ne les considère comme « très bonnes ».

Il est également intéressant de constater que les enseignants ont une perception moins positive de leurs propres capacités en matière d'utilisation d'Internet par rapport aux parents et aux jeunes. Seulement 8 % d'entre eux considèrent leurs propres capacités comme étant « très bonnes », ce qui est trois à quatre fois moins fréquent que dans les autres groupes de participants. 29 % d'entre eux estiment leurs propres compétences comme étant « plutôt mauvaises ».

## 4.4 Règles et mesures des parents

Afin d'obtenir davantage d'informations sur la gestion du temps d'écran par les parents, ces derniers ont été interrogés sur les règles qu'ils établissent concernant l'utilisation d'Internet, ainsi que sur les mesures qu'ils prennent pour contrôler l'activité en ligne de leurs enfants à domicile.

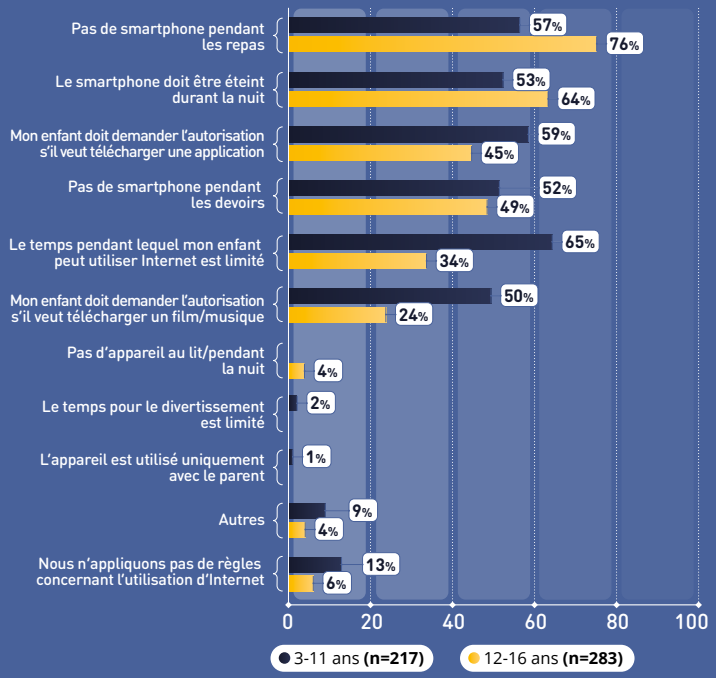



**Figure 33.** PARENTS - Quelles sont parmi les règles suivantes celles appliquées à votre domicile concernant l'utilisation d'Internet par votre enfant ?

L'analyse des données révèle que l'application des règles relatives à l'utilisation d'Internet à domicile a connu des changements minimes par rapport à l'année précédente. Plus précisément, la limitation du temps d'écran a connu une légère baisse chez les parents ayant des enfants plus âgés, passant de 41 % l'année précédente à 34 %. En revanche, chez les parents ayant des enfants âgés de 3 à 11 ans, cette limitation a légèrement augmenté, passant de 59 % à 65 %.

13 % des parents d'enfants âgés de 3 à 11 ans et 6 % des parents des 12 à 16 ans déclarent ne pas appliquer de règles spécifiques à la maison.

Cependant, il est important de noter que 75 % des enfants interrogés lors du DigiRallye indiquent qu'il existe des règles établies à la maison, tandis que 19 % affirment qu'il n'y en a pas. Les 6 % restants des enfants ne sont pas au courant de l'existence de règles ou ne sont pas concernés, par exemple parce qu'ils n'ont pas de smartphone ou d'accès à Internet à leur domicile.

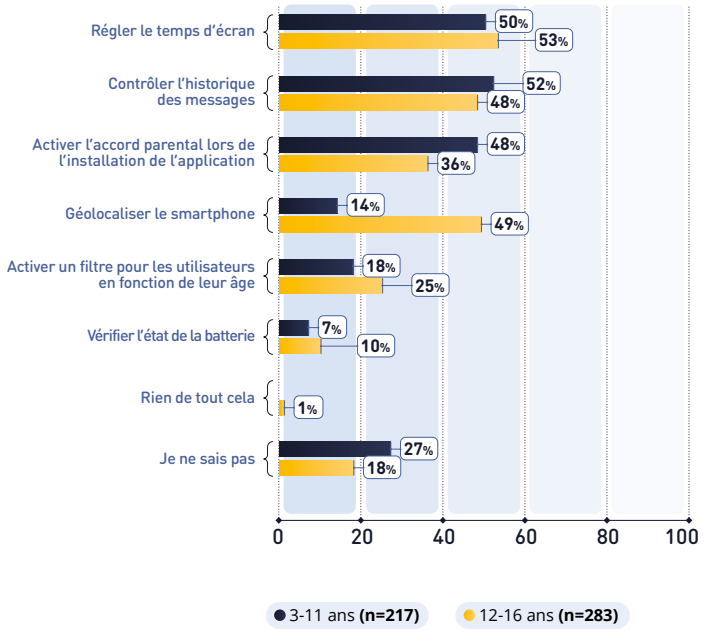



**Figure 34.** PARENTS - Quelles actions avez-vous déjà entreprises pour contrôler l'activité de votre enfant ?

Tout d'abord, il est remarqué que, comme l'année précédente, environ la moitié des parents d'enfants âgés de 12 à 16 ans utilisent la géolocalisation du smartphone pour contrôler les déplacements de leur enfant. Cela suggère une continuité dans l'utilisation de cette mesure de surveillance.

En revanche, on note que le contrôle de l'historique des messages est devenu nettement plus répandu par rapport à l'année précédente. Alors que seulement 33 % des parents des 12 à 16 ans utilisent cette mesure dans le cadre du *Radar* 2023, ce chiffre est passé à 48 % dans la présente enquête. Cela représente une augmentation notable, passant d'un tiers à la moitié des parents.

En ce qui concerne l'utilisation de programmes de filtrage en fonction de l'âge, il est observé une diminution globale de moitié par rapport à l'année précédente. Le pourcentage de parents utilisant ces programmes est passé de 44 % à 21 % pour l'ensemble des parents d'enfants âgés de 3 à 16 ans. Cette baisse peut indiquer un changement dans les stratégies de contrôle parental, avec une préférence pour d'autres mesures de surveillance.

## 4.5 Mesures de protection des données et des contenus personnels

En plus des règles et mesures générales mises en place dans les ménages concernant l'utilisation des TIC, les participants ont également été interrogés sur les mesures concrètes qu'ils prennent pour protéger leurs données et contenus personnels.[19]

[19] Les participants avaient le choix entre 13 items, parmi lesquels ils devaient cocher toutes les mesures de protection qui leur convenaient. Liste des options de réponses possibles : porter mon smartphone (ou mes appareils) toujours sur moi ; couvrir ma webcam quand je ne l'utilise pas ; sécuriser mon smartphone en mettant en place un code pin/une reconnaissance faciale/une empreinte digitale ; faire des mises à jour régulières des applications et des appareils ; faire des sauvegardes régulières (dans le cloud ou sur un disque dur) ; vérifier les autorisations et les paramètres de confidentialité des applications et des appareils ; essayer (dans la mesure du possible) d'utiliser des réseaux Wi-Fi sécurisés ; utiliser un programme VPN ; vérifier les e-mails contenant des liens et des pièces jointes avant de les ouvrir ; utiliser un générateur de mots de passe ; utiliser un produit antivirus ; utiliser l'authentification à 2 facteurs pour les comptes en ligne ; veiller à utiliser des connections sécurisées (https://).

| | Perspective parents (n=500) | 12 → 16 ans perspective jeunes (n=90) | 17 → 30 ans perspective jeunes (n=125) | Perspective enseignants (n=101) |
|---|---|---|---|---|
| 1 | Code pin/reconnaissance faciale/empreinte digitale **(72 %)** | Code pin/reconnaissance faciale/empreinte digitale **(85 %)** | Code pin/reconnaissance faciale/empreinte digitale **(88 %)** | Code pin/reconnaissance faciale/empreinte digitale **(83 %)** |
| 2 | Vérification des e-mails contenant des liens & pièces jointes **(62 %)** | Porte smartphone toujours sur soi **(72 %)** | Porte smartphone toujours sur soi **(74 %)** | Vérification des e-mails contenant des liens & pièces jointes **(70 %)** |
| 3 | Mise à jour régulière des apps & appareils **(60 %)** | Mise à jour régulière des apps & appareils **(53 %)** | Mise à jour régulière des apps & appareils **(67 %)** | Porte smartphone toujours sur soi **(62 %)** |
| 4 | Porte smartphone toujours sur soi **(55 %)** | Utilisation de réseaux Wi-fi sécurisés **(43 %)** | Vérification des e-mails contenant des liens & pièces jointes **(60 %)** | Mise à jour régulière des apps & appareils **(61 %)** |
| 5 | Utilisation d'un antivirus **(46 %)** | Vérification des e-mails contenant des liens & pièces jointes **(39 %)** | Authentification à 2 facteurs pour les comptes en ligne **(50 %)** | Utilisation de réseaux Wi-fi sécurisés **(49 %)** |

**Figure 35.** Que faites-vous au quotidien pour protéger vos données et contenus personnels sur Internet et sur tous les appareils ?

Dans l'ensemble, il est observé que tous les groupes de participants adoptent des mesures similaires en matière de protection des données et de sécurité en ligne.

Cependant, une différence réside dans le fait que près de la moitié des parents déclarent utiliser un programme antivirus (5e position), tandis que cette pratique est moins courante chez les jeunes. De plus, les jeunes de 12 à 16 ans vérifient moins fréquemment les e-mails contenant des liens et des pièces jointes que les adultes.

Au sein de chaque groupe cible, la mise en place d'un code pin, d'une reconnaissance faciale ou d'une empreinte digitale est la mesure de sécurité la plus souvent mentionnée. Cette pratique est considérée comme une méthode efficace pour protéger les données personnelles et restreindre l'accès non autorisé aux appareils et aux comptes en ligne.

Parmi les jeunes de 12 à 16 ans, l'utilisation d'un programme VPN et d'un antivirus est la moins répandue, avec seulement 14 % pour les deux. De même, la couverture de la webcam lorsqu'elle n'est pas utilisée est également peu courante (17 %). Seulement environ un cinquième de ces jeunes déclarent utiliser une authentification à deux facteurs ou un générateur de mots de passe, soit 22 % pour chaque mesure.

Il est intéressant de noter que près du double (50 %) des personnes âgées de 17 à 30 ans utilisent une authentification à deux facteurs, tandis que seulement 13 % utilisent un générateur de mots de passe. C'est la seule mesure qui est moins souvent mentionnée par les personnes âgées de 17 à 30 ans par rapport aux personnes âgées de 12 à 16 ans. Toutes les autres mesures sont mentionnées aussi fréquemment, voire plus fréquemment.

Chez les parents, l'utilisation du VPN (18 %), la couverture de la webcam lorsqu'elle n'est pas utilisée (19 %) et l'utilisation d'un générateur de mots de passe (26 %) occupent les trois dernières places en termes d'adoption.

Ces résultats soulignent l'importance accordée par les participants à la sécurisation de leurs données personnelles et à la protection de leur vie privée en ligne. Ils révèlent des tendances intéressantes concernant l'application effective de différentes mesures de protection spécifiques, qui sont fortement recommandées. Il existe encore un potentiel significatif d'amélioration tant chez les jeunes interrogés que chez les parents et les enseignants en ce qui concerne la mise en place de mesures essentielles.

# 5 EXPÉRIENCES SUR INTERNET

## 5.1 Changements souhaités dans le monde digital

Dans le cadre de l'enquête menée directement auprès des jeunes, ceux-ci ont eu l'opportunité d'exprimer, dans un champ de commentaires libre, les améliorations qu'ils souhaiteraient voir dans le monde numérique, si cela était possible. Voici quelques-unes des propositions émises par les jeunes **(n=126)** :

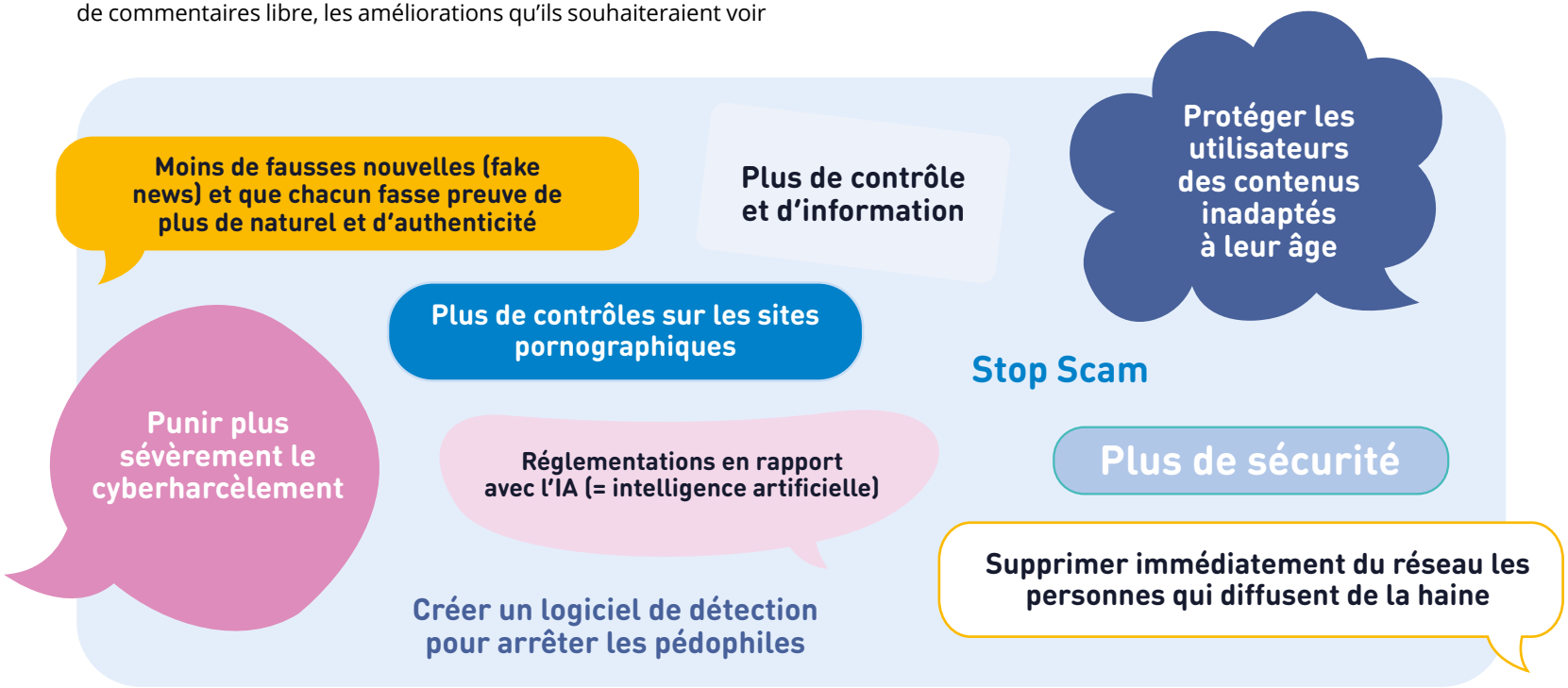



**Figure 36.** Si tu pouvais changer une chose dans le monde numérique pour le rendre meilleur, que changerais-tu ?

Ces propositions soulignent les préoccupations des jeunes en matière de sécurité, de réglementation et de protection des utilisateurs dans l'environnement numérique. Il est essentiel de prendre en compte ces suggestions afin de promouvoir un monde numérique plus sûr et plus adapté aux besoins des utilisateurs, en particulier les jeunes.

## 5.2 Expériences négatives sur Internet

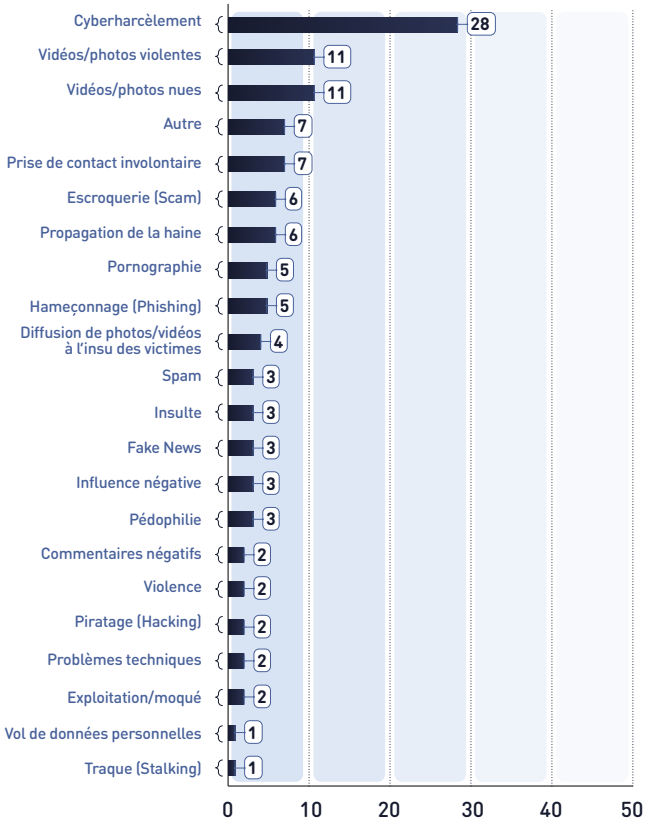
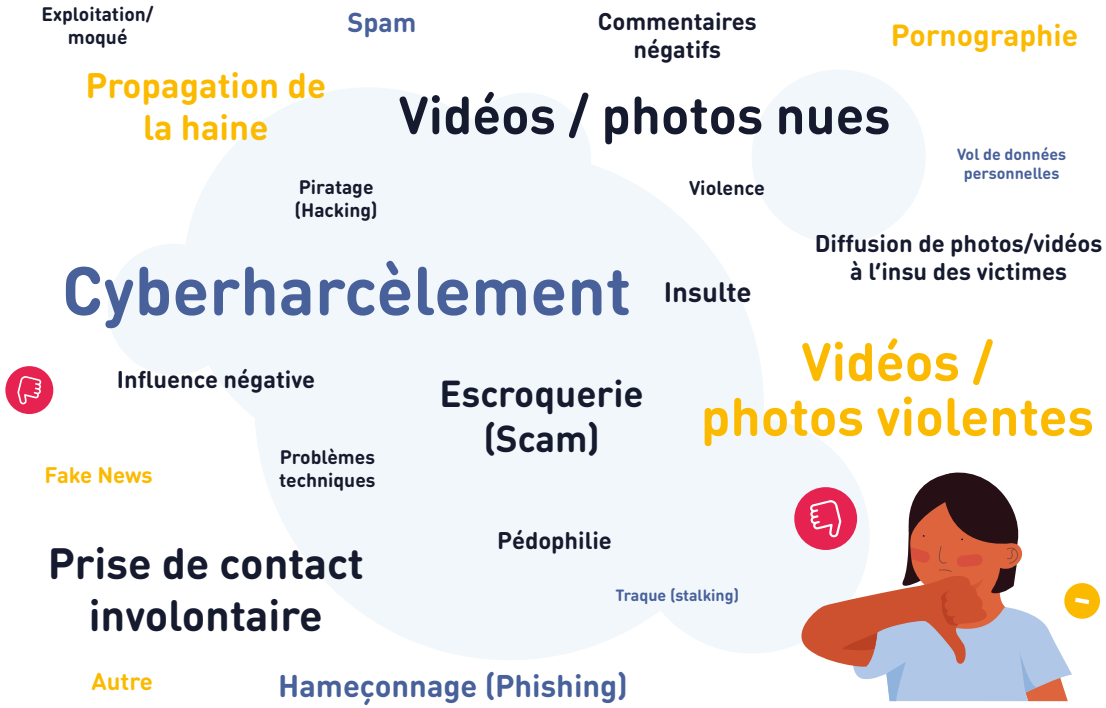



**Figure 37.** JEUNES (12-30) - Quelle est l'expérience la plus négative que tu as eue sur Internet ? **(n=107)**




Les trois expériences négatives en ligne les plus fréquemment mentionnées sont identiques à celles de l'année précédente. Parmi celles-ci, le cyberharcèlement est de loin le problème le plus souvent cité. Cette constatation souligne la persistance de ce phénomène préoccupant et met en évidence la nécessité de prendre des mesures pour lutter contre le cyberharcèlement et protéger les individus en ligne.

## 5.3 Expériences positives sur Internet

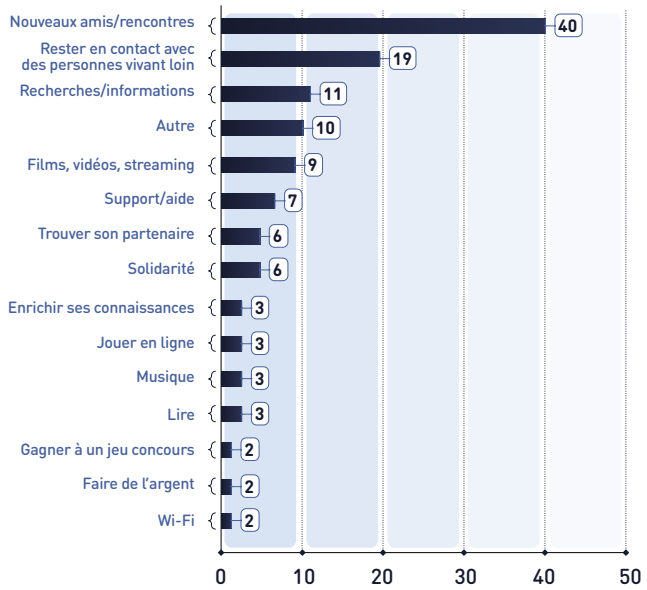



**Figure 38.** JEUNES (12-30) - Quelle est l'expérience la plus positive que tu as eue sur Internet ? **(n=117)**

Comme les deux années précédentes, les expériences les plus positives des jeunes sur Internet sont liées à la possibilité de se faire de nouveaux amis et/ou connaissances en ligne. Le fait de rester en contact avec des personnes vivant loin a progressé de la cinquième place à la deuxième par rapport à l'année précédente.

# II. BEE SECURE Helpline

La ligne d'assistance BEE SECURE Helpline – ci-après dénommée Helpline – offre une assistance téléphonique gratuite, anonyme et confidentielle, que les citoyens de tout âge peuvent contacter. Elle est gérée par le service de conseil KJT, un partenaire de l'initiative BEE SECURE. La Helpline fournit des informations, des conseils et une aide personnalisée sur la sécurité en ligne et l'utilisation responsable des médias numériques, par exemple sur la protection informatique et le cyberharcèlement, les réseaux sociaux, les droits en matière de protection des données, la sécurité technique et bien d'autres sujets. La Helpline peut être contactée par téléphone ou par écrit via un formulaire de contact en ligne.

**Le taux de notoriété de la BEE SECURE Helpline au Luxembourg était de 40 % en juillet 2023 (2022 : 33 %).**[20]

Les données de la Helpline ont été utilisées pour cette publication en mettant l'accent sur les domaines suivants :

- **Jeunes appelants**, c'est-à-dire appelants dans leur propre intérêt jusqu'à 25 ans inclus
- **Tiers appelants** concernant des enfants et des jeunes jusqu'à 25 ans inclus

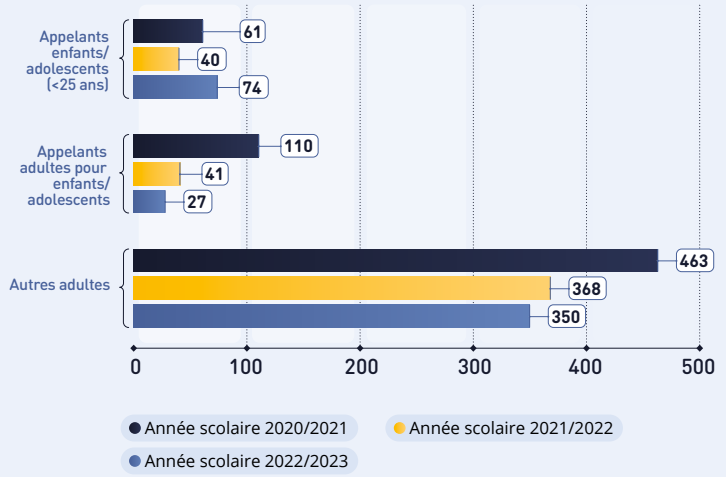



**Figure 39.** Appels à la BEE SECURE Helpline.

Au cours de la période scolaire du 1er septembre 2022 au 31 août 2023, la Helpline a enregistré un total de 451 appels ce qui représente seulement deux appels de plus qu'en 2021/2022.

La majorité des appels provenaient d'adultes qui appelaient soit pour eux-mêmes, soit pour les enfants/adolescents. 74 appelants étaient âgés de moins de 25 ans et ont appelé à des fins personnelles, ce qui représente une augmentation de 85 % par rapport à l'année précédente.

Le nombre d'appels de tiers concernant les enfants et les jeunes jusqu'à l'âge de 25 ans est passé de 41 à 27 cas, ce qui représente une baisse de 34 %. Dans la majorité des cas (63 %), ce sont les parents qui ont contacté la Helpline à la recherche de conseils.

De manière générale, les enfants et les jeunes eux-mêmes font rarement appel à la Helpline.

[20] Source : Ilres, enquête représentative mandatée par BEE SECURE en juillet 2023.

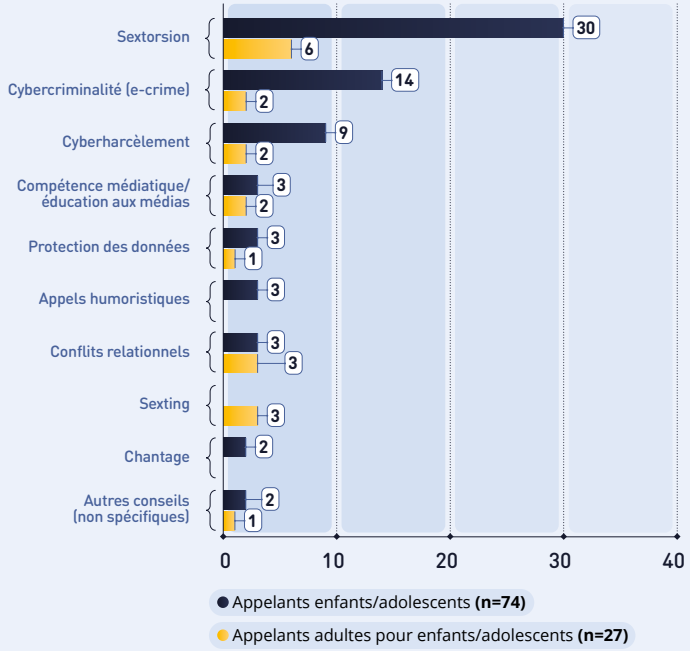



**Figure 40.** Sujets principaux des appels dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse.

Parmi les 101 appels reçus dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse, la sextorsion a été le sujet le plus fréquemment abordé sur la Helpline, tant par les jeunes eux-mêmes (41 %) que par les adultes (22 %). La tendance à la hausse de ce sujet est également observée dans d'autres pays, sans qu'il y ait d'explication claire.

D'autres thèmes évoqués par les appelants étaient principalement la cybercriminalité (notamment la fraude, le piratage et l'hameçonnage) ainsi que le cyberharcèlement.[21]

L'année précédente, les appels des adultes étaient principalement centrés sur la cybercriminalité et le cyberharcèlement. Quant aux appels des jeunes, ils portaient surtout sur la cybercriminalité et les paramètres de sécurité.

La classification des thèmes est basée sur la norme européenne appliquée par *Insafe* (réseau européen de centres de sensibilisation et de lignes d'assistance).[22] Le réseau *Insafe* publie régulièrement des statistiques mises à jour qui mettent en évidence les tendances des demandes de conseil sur la Helpline au Luxembourg et dans plus de 40 autres pays européens.

D'autres données sur les demandes de conseil sur la Helpline sont régulièrement publiées dans le rapport annuel de BEE SECURE ainsi que dans le rapport annuel du KJT.

**Le *Bundesamt für Sicherheit in der Informationstechnik (BSI)* allemand constate dans son rapport de situation 2023 une professionnalisation croissante de la cybercriminalité. De plus, le BSI estime que le vol d'identité, la sextorsion et le phishing figurent parmi les trois principales menaces de la cybercriminalité pour la société.**

**(Bundesamt für Sicherheit in der Informationstechnik, 2023)**

[21] Dans la figure 40, seuls les thèmes qui ont été abordés au moins 3 fois sont mentionnés. Les autres thèmes des appels portaient sur les paramètres de sécurité/logiciels de filtrage, les contenus illégaux de la Stopline, les problèmes psychologiques, les demandes de contact, les menaces de violence, les informations sur BEE SECURE, la discrimination/hate speech, les événements/formations, les conflits des parents et les contenus potentiellement nuisibles.

[22] Suivi européen des tendances en matière de conseils en ligne : https://www.betterinternetforkids.eu/practice/helplines/statistics.

# III. BEE SECURE Stopline

La BEE SECURE Stopline permet aux citoyens de signaler de manière anonyme et confidentielle des contenus illégaux diffusés sur Internet, tels que les contenus liés à des abus sexuels sur mineurs (*Child Sexual Abuse Material / CSAM*), racistes, révisionnistes ou discriminatoires et les discours de haine, ainsi que les contenus à caractère terroriste. Le service est opéré par le KJT, qui est membre du réseau INHOPE. Les signalements sont traités en collaboration avec les autorités et les partenaires compétents aux niveaux national et international.

En 2023, la notoriété nationale de la BEE SECURE Stopline au Luxembourg était de 19 % (2022 : 17 %). [23]

## Matériel d'abus sexuel d'enfants (CSAM)

*CSAM* est l'abréviation de *Child Sexual Abuse Material*, ce qui signifie en français « matériel d'abus sexuel d'enfants ». Au cours de la période scolaire allant du 1er septembre 2022 au 31 août 2023, la BEE SECURE Stopline a enregistré 9 519 URLs signalées comme comprenant du contenu en rapport avec des abus sexuels sur mineurs. Parmi ceux-ci, 3 966 ont été reçus par l'intermédiaire d'un système international appelé ICCAM, utilisé par les services partenaires du réseau INHOPE (*International Association of Internet Hotlines*), et 5 553 ont été signalés sur la plateforme en ligne de la BEE SECURE Stopline. Comparé à l'année précédente, où il y a eu un total de 2 333 signalements, **le chiffre actuel représente une multiplication par quatre des signalements.**

Au niveau international, on constate des tendances aussi élevées, sans qu'il y ait d'explication claire.

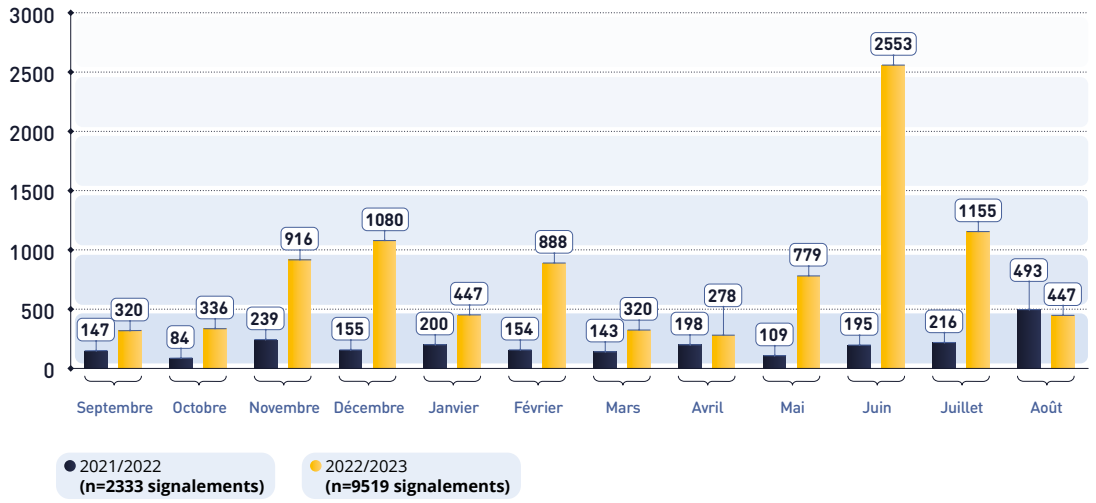
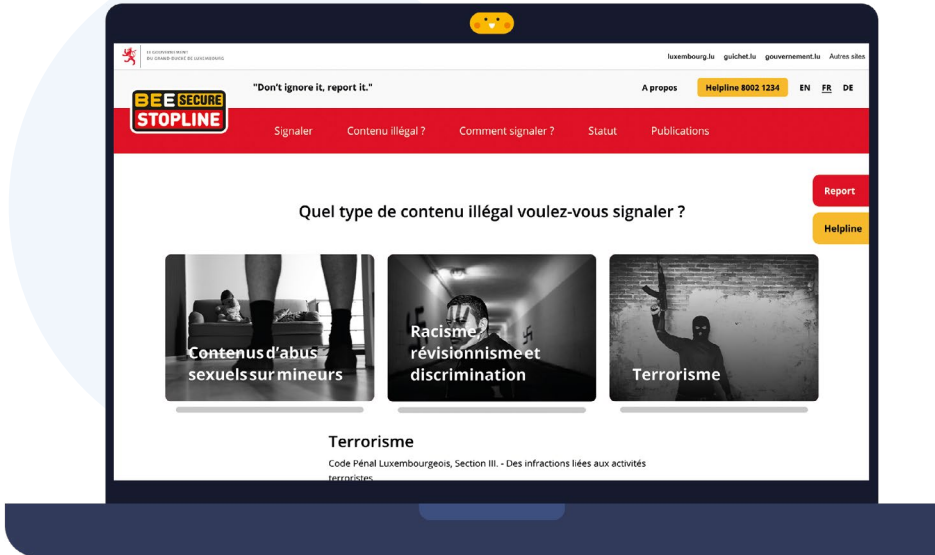



**Figure 41.** *CSAM* - Signalements.



Parmi les 9 519 URLs reçues dans la catégorie *CSAM*, 3 266 étaient transmises à la police, ce qui représente environ 34 % du total. Dans 77 cas (environ 0,8 %), il s'agissait de doublons d'URL déjà connues. Dans 3 283 cas, les contenus, au moment du traitement, avaient déjà été supprimés par l'*Internet Service Provider* (fournisseur d'accès à Internet/ISP). Sur 2 028 autres URLs, aucun contenu n'a pu être détecté car elles étaient introuvables. Enfin, 205 URLs étaient classées dans la catégorie *out-of-scope*, soit parce qu'ils ne relevaient pas de la compétence de la BEE SECURE Stopline, soit parce qu'ils étaient des signalements tests.

Contrairement à l'année 2021/2022, où la majorité des signalements ont été reçus en août, l'année 2022/2023 a mis l'accent sur le mois de juin, avec un total de 2 553 URLs reçues. Il convient de noter que ce chiffre représente presque le volume annuel des années précédentes pour un seul mois. Cette augmentation remarquable en juin s'explique principalement par les URLs qui ont été reçues par l'intermédiaire du système international ICCAM, utilisé par les services partenaires du réseau INHOPE, qui représentent 2 034 URLs. Pendant ce temps, les signalements reçus via la plateforme en ligne nationale (stopline.bee-secure.lu) sont restés constants et ont maintenu un niveau moyen à élevé, avec un total de 519 URLs.

Ces tendances concernant les signalements dans la catégorie *CSAM* ne peuvent pas être expliquées de manière définitive, car il existe généralement une grande variété de facteurs d'influence possibles.

## Racisme

Entre le 1er septembre 2022 et le 31 août 2023, la BEE SECURE Stopline a enregistré 232 URLs signalées comme comprenant un contenu raciste, dont 138 ont été transmises à la police.

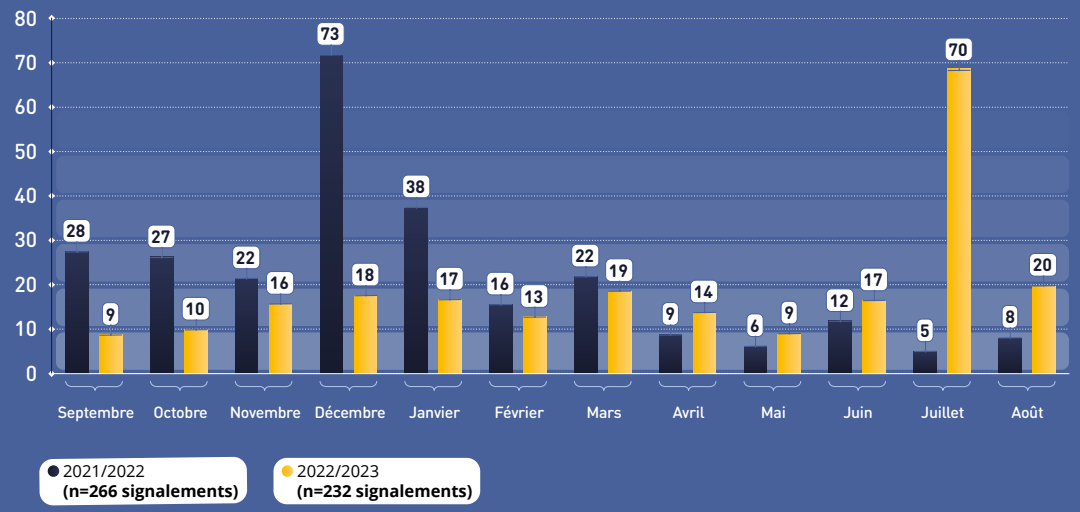



**Figure 42.** Racisme - Signalements.

Ceci représente une baisse de 14 % par rapport à l'année précédente. Cette diminution peut être attribuée en grande partie à la situation relativement stabilisée depuis la fin de la pandémie et à des événements généralement moins turbulents au Luxembourg en 2023.

[23] Source : Ilres, enquête représentative mandatée par BEE SECURE en juillet 2023.

Les signalements reçus par la BEE SECURE Stopline concernaient des thèmes tels que le racisme, la discrimination basée sur l'orientation sexuelle, le discours de haine contre le gouvernement et les partis politiques, la religion, la xénophobie, les questions de genre et autres sujets similaires. Le pic des signalements a été atteint en juillet 2023 avec un total de 70 URLs reçues. Parmi eux, 35 étaient transmises à la police, tandis que la majorité des autres signalements étaient des doublons d'affaires déjà connues. Il est important de souligner qu'en juillet 2023, les signalements concernaient principalement des discours de haine et des discriminations à l'encontre de personnes LGBTQIA+.

## Terrorisme

Entre le 1er septembre 2022 et le 31 août 2023, la BEE SECURE Stopline a enregistré 34 URLs signalées comme comprenant du contenu lié au terrorisme.

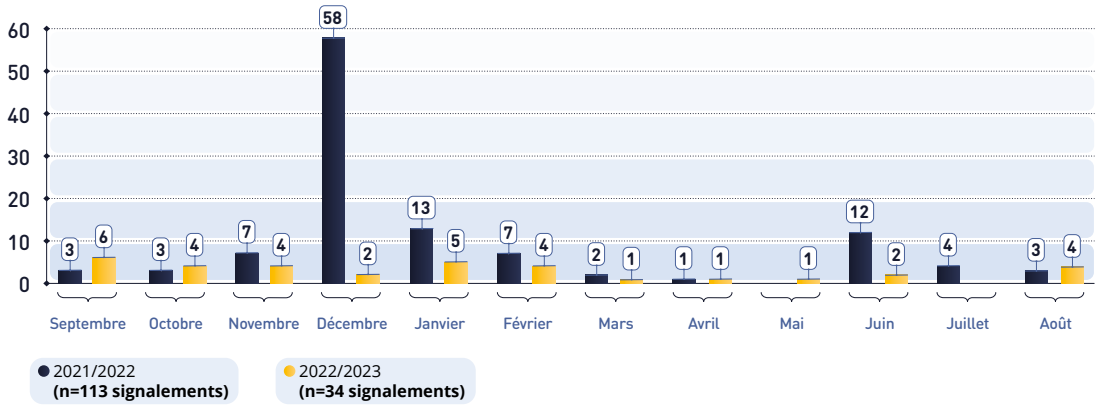



**Figure 43.** Terrorisme - Signalements.

Parmi ceux-ci, 19 (soit environ 56 %) ont été transmises aux autorités compétentes. Dans l'ensemble, le domaine du terrorisme affiche une baisse d'environ 70 % par rapport à la période de l'année scolaire précédente. La diminution peut être attribuée à la réduction significative des manifestations contre les mesures liées à la crise sanitaire en 2022/2023 par rapport à l'année précédente.

Les signalements reçus étaient principalement axés sur des contenus qui glorifient, menacent ou incitent à la haine, à la violence, au meurtre et/ou à d'autres actes criminels dirigés contre certains groupes de personnes, communautés religieuses ou représentants politiques ou gouvernementaux.

# IV. Perception publique

Au cours de l'année scolaire 2022/2023, BEE SECURE n'a été sollicité pour aucune question parlementaire, contrairement aux années précédentes.

Au cours de la même année scolaire, BEE SECURE a reçu 54 demandes de la part d'organes de presse au sujet des défis liés à Internet. D'une manière générale les thèmes prioritaires y liés étaient les suivants :

Cybersécurité **(19)**

Temps d'écran / de la vie privée **(5)**

Désinformation, Cyberharcèlement, Protection des données / de la vie privée **(3)**

Discours de haine **(2)**

De manière similaire à l'année précédente, où il était souvent question de demandes concernant l'hameçonnage (*phishing* etc.) et les fuites de données et escroqueries, les demandes de presse concernant la cybersécurité ont été les plus fréquentes au cours de l'année scolaire 2022/2023. En revanche, le sujet du discours de haine est moins présent dans les demandes par rapport à l'année précédente.

# V. Conclusions

Comme déjà mentionné dans l'introduction, il convient de rappeler que les données présentées dans ce document doivent être interprétées avec circonspection et en tenant compte des différents contextes dans lesquels elles ont été collectées. Elles sont à considérer comme un instantané se basant sur les retours lors de différentes activités de l'initiative BEE SECURE pour le présent rapport.

Les résultats des enquêtes ne sont pas représentatifs pour le Luxembourg, mais donnent une indication sur certaines tendances, par rapport à trois groupes d'âges (3 à 11 ans, 12 à 16 ans et 17 à 30 ans). Les sondages reflètent les perspectives des enfants, des adolescents, des parents et des enseignants et éducateurs.

Sous ces réserves, les principales tendances sur l'utilisation des TIC et l'expérience et la gestion des risques sur Internet peuvent être résumées comme suit :

### Premier contact avec le monde numérique dès le plus jeune âge

Selon les parents, le contact avec le monde digital commence tôt : pour 35 % des enfants, le premier contact avec des appareils connectés à Internet, et donc avec le monde numérique, a lieu avant l'âge de 4 ans. Ce pourcentage augmente à 81 % avant l'âge de 10 ans. La **première activité** en ligne de leur enfant est principalement le visionnage de photos (38 %), ainsi que de vidéos et de films (27 %).

Selon les informations fournies par les parents, l'âge moyen du **premier smartphone personnel** en 2023 est d'environ 11 ans, comme les deux années précédentes. 86 % obtiennent leur premier smartphone à l'âge de 12 ans au plus tard (*Radar* 2022 : 79 % ; *Radar* 2023 : 84 %).

Selon les parents, les jeunes obtiennent leur **première adresse e-mail personnelle** en moyenne à l'âge de 10 ans et demi et leur **premier compte de médias sociaux** à l'âge de 12 ans et demi. Les résultats de l'enquête orale montrent que de nombreux enfants ne comprennent pas précisément la signification du terme « e-mail ». Parmi les 165 enfants interrogés, 36 % ont affirmé posséder leur propre adresse e-mail.

### Médias sociaux les plus populaires

Selon l'enquête menée auprès de 13 325 élèves de 8 à 18 ans, *Snapchat*, *WhatsApp* et *Instagram* sont les applications les plus populaires pour partager des photos/vidéos dans cette vaste tranche d'âge (Fondamental : *WhatsApp* (52 %), *Snapchat* (45 %) et *TikTok* (28 %); Secondaire : *Snapchat* (77 %), *WhatsApp* (65 %) et *Instagram* (55 %)), comme l'année précédente.

### Risques en ligne les plus préoccupants

Les adultes interrogés, notamment les parents, les enseignants et les jeunes adultes de 17 à 30 ans, expriment principalement des préoccupations concernant le temps passé en ligne devant les écrans, la désinformation, les contenus inappropriés pour l'âge, la protection des données, les influenceurs, le cyberharcèlement et la cybercriminalité. Cette année, pour la première fois, la perspective du personnel éducatif et enseignant est également prise en compte.

Parmi les jeunes âgés de 12 à 16 ans, le cyberharcèlement et les contenus sexuels sont les principales préoccupations, et cette année, pour la première fois, le temps passé devant les écrans figure également parmi les cinq principaux sujets de risque dans ce groupe d'âge.

## Activités de loisirs préférées

Dans le cadre du *Radar* 2024, les enfants et les adolescents ont été interrogés sur leurs activités de loisirs préférées. Les résultats montrent que le sport (46 %), les rencontres avec des amis/famille (11 %) et les jeux vidéo/informatiques (9 %) sont les réponses les plus courantes chez les 12 à 16 ans. Chez les 8 à 12 ans, la majorité (63 %) a mentionné des activités sans écran. Un enfant sur dix cite exclusivement une activité avec écran comme son passe-temps préféré.

## Temps d'écran

Cette année, le temps d'écran est le seul sujet qui préoccupe tous les groupes interrogés et qui figure parmi les cinq principales préoccupations. Par rapport à l'année précédente, les temps d'utilisation indiqués pour les smartphones ont tendance à être plus courts, ce qui se reflète dans tous les groupes interrogés. Environ **la moitié des parents interrogés** indiquent qu'eux-mêmes **utilisent leurs smartphones trop souvent**. Seuls 29 % des enfants âgés de 8 à 12 ans (DigiRallye) et 10 % des jeunes âgés de 12 à 16 ans estiment que le temps d'utilisation du smartphone de leurs parents est trop élevé. En ce qui concerne les jeunes, **près de la moitié des 12 à 16 ans (45 %)** considèrent qu'eux-mêmes **utilisent leur smartphone trop souvent**. 87 % des 17 à 30 ans et 67 % des 12 à 16 ans déclarent prendre leur smartphone en main au moins une fois par heure, par exemple pour vérifier les nouveautés.

## Utilisation problématique d'Internet

Comme l'année précédente, le Zentrum fir exzessiivt Verhalen a Verhalenssucht (ZEV) a examiné des questions spécifiques sur l'utilisation problématique d'Internet. Il en ressort que dans l'ensemble, il y a moins de valeurs extrêmes par rapport à l'année précédente, que ce soit en termes d'heures d'utilisation ou d'utilisation problématique. 54,7 % des répondants présentent une utilisation « à risque » et 38,6 % présentent une utilisation problématique. Ces résultats soulignent **la nécessité de rester vigilant face à l'évolution de la situation** et de maintenir les efforts de prévention à différents niveaux. Le fait que des parties substantielles des jeunes estiment eux-mêmes qu'ils utilisent le smartphone « trop souvent » peut être considéré comme un avantage pour les atteindre effectivement grâce à des mesures appropriées.

## Des médias sociaux aux jeux vidéo : quelles activités en ligne occupent combien de temps ?

Dans la présente enquête, les jeunes ont été interrogés sur la durée qu'ils consacrent à cinq types d'activités spécifiques en ligne. Lorsqu'on compare les proportions de ceux qui consacrent une heure ou plus à une activité spécifique, on constate que l'ordre décroissant en termes de durée d'utilisation relative des 12 à 16 ans est le suivant : (1) les médias sociaux (62 %), (2) le streaming (42 %), (3) la messagerie (40 %), (4) les jeux en ligne (30 %) et (5) la recherche d'informations en ligne (10 %). Il est intéressant de noter que 43 % d'entre eux déclarent ne jamais jouer à des jeux en ligne pendant la semaine, tandis que 27 % y consacrent moins d'une heure par jour. On constate une tendance à passer plus de temps sur ces activités en ligne le week-end par rapport à la semaine, mais il est à souligner que cela ne vaut pas dans la même mesure pour tous les types d'activités.

## Trading en ligne auprès des jeunes

De plus, des questions spécifiques ont été posées sur le trading en ligne pour avoir une première idée du nombre d'adolescents au Luxembourg qui investissent de l'argent de cette manière. Près d'un

jeune sur cinq âgé de 17 à 30 ans indique avoir déjà investi de l'argent sur des plateformes ou des applications de trading en ligne, tandis que les jeunes de 12 à 16 ans sont moins nombreux à le faire.

## Cyberharcèlement

Environ un jeune de 12 à 16 ans sur cinq (21 %) déclare avoir déjà été victime de cyberharcèlement. Cette indication correspond à celle des parents des 12 à 16 ans. **30 % des 12 à 16 ans concernés ont été victimes de cyberharcèlement entre juin 2022 et juin 2023,** soit 6 % de toutes les personnes interrogées. Parmi les jeunes adultes âgés de 17 à 30 ans, 9 % ont déclaré avoir été harcelés en ligne au cours de cette période. 45 % des 17 à 30 ans déclarent en avoir fait l'expérience au moins une fois.

Parmi les 19 adolescents âgés de 12 à 16 ans concernés, le blocage de la personne « auteur », la rupture du contact et la discussion avec un ami sont les trois mesures les plus courantes pour faire face au cyberharcèlement.

Dans les conversations de la BEE SECURE Helpline, le cyberharcèlement est le troisième thème le plus abordé par les enfants et les adolescents.

## Pornographie

D'après l'estimation des jeunes de 12 à 16 ans, près d'un tiers (31 %) des adolescents du même âge sont au moins « parfois » exposés à des contenus pornographiques. Selon les déclarations des 17 à 30 ans, même 81 % de leurs pairs sont au moins « parfois » confrontés à ces contenus, et plus d'un tiers (36 %) y sont exposés « très souvent ».

Les réponses des jeunes de 12 à 16 ans correspondent aux données représentatives constatées en Allemagne (Landesanstalt für Medien NRW, 2023).

## Sexting

Près d'un tiers (32 %) des jeunes âgés de 12 à 16 ans rapportent que leurs pairs envoient au moins « parfois » des photos ou des vidéos intimes d'eux-mêmes à d'autres personnes. Les réponses des jeunes âgés de 12 à 16 ans concordent avec les données représentatives d'une étude menée en Allemagne en 2023 sur l'expérience des mineurs en matière de sexting et de pornographie. L'étude constate qu'une personne sur cinq âgée de 11 à 17 ans (21 %) a déjà pratiqué le sexting (Landesanstalt für Medien NRW, 2023).

## Grooming

21 % des adolescents âgés de 12 à 17 ans interrogés (21) ont déclaré avoir déjà rencontré une personne adulte sur Internet. Environ deux tiers d'entre eux (14) ont été confrontés à un comportement inapproprié de la part de l'adulte, qui peut être considéré comme du *grooming*. Cependant, étant donné que ces résultats d'enquête sont peu fiables en raison de la taille réduite de l'échantillon, il est préférable de se référer à une étude représentative menée **en Allemagne,** qui constate **une augmentation du *grooming*, notamment chez les 8 à 12 ans** – entre 2021 et 2022. Selon cette étude, près d'un quart de tous les enfants et adolescents (24 %) ont déjà été sollicités en ligne par des adultes pour un rendez-vous. Il apparaît que les résultats de l'enquête *Radar*, malgré la taille réduite de répondants, sont très proches de ces résultats en Allemagne, ce qui suggère des tendances comparables au Luxembourg.

## Sextorsion

Parmi les 101 appels reçus dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse, la sextorsion a été le sujet le plus fréquemment abordé **sur la BEE SECURE Helpline**, tant par les jeunes eux-mêmes (41 %) que par les adultes (22 %). La tendance à la hausse de ce sujet est également observée dans d'autres pays.

## Cybersécurité

La cybersécurité reste un sujet d'intérêt dans divers domaines tels que l'assistance téléphonique Helpline, les demandes de presse et les enquêtes sur les mesures de cybersécurité appliquées au quotidien. En ce qui concerne les adolescents et les jeunes adultes, la cybercriminalité (*e-crime*) et les thèmes classiques de la cybersécurité font désormais partie du top 5 des principales préoccupations. Parmi les 101 appels reçus dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse sur la BEE SECURE Helpline, **la cybercriminalité** (notamment la fraude, le piratage et l'hameçonnage) a été le deuxième thème le plus fréquemment cité par les jeunes eux-mêmes (l'année précédente, le sujet était certes en première place des thèmes, mais au même niveau en termes de nombre total).

Il existe des mesures concrètes recommandées pour assurer la protection fondamentale des données personnelles et du contenu. L'enquête révèle des **tendances quant aux pratiques de protection** qui sont déjà répandues et celles qui le sont moins. Parmi les jeunes, les parents et les enseignants interrogés, il y a quatre mesures de protection communes parmi les cinq principales (mise en place d'un code PIN, reconnaissance faciale ou empreinte digitale, garder son smartphone toujours sur soi, mises à jour régulières, vérification des e-mails contenant des liens et pièces jointes).

Dans l'ensemble, dans tous les groupes d'âge, **il y a un potentiel considérable d'amélioration** dans l'application réelle de presque toutes les mesures de protection recommandées, par exemple en ce qui concerne l'utilisation de programmes VPN et l'utilisation d'un générateur de mots de passe, qui sont encore peu répandus. Il sera intéressant d'observer les évolutions à cet égard au cours des prochaines années.

Ces résultats et les demandes mentionnées soulignent l'importance de sensibiliser à la cybersécurité à tous les âges. La campagne *Keep your space safe* de BEE SECURE, qui se poursuit jusqu'à l'année scolaire 2023/2024, jouera un rôle essentiel pour cet objectif.

## Gestion des risques

En ce qui concerne les risques en général, il est important de ne pas perdre de vue que « risque » n'est pas toujours synonyme de « dommage ». Un facteur important pour éviter les dommages est d'avoir de bonnes capacités à reconnaître les risques et à les gérer.

Les auto-évaluations en termes de capacités des enfants et des adolescents à gérer les risques sont globalement considérées comme similaires à celles de l'année dernière par les parents et les jeunes eux-mêmes. Environ 9 parents sur 10 considèrent avoir des compétences plutôt bonnes à très bonnes.

Les enfants et les parents évaluent les compétences des parents de manière similaire : plus de 85 % de chaque groupe interrogé déclarent que les parents ont des capacités « (très) bonnes ».

Une nouveauté dans les enquêtes de cette édition du *Radar* est la perspective des enseignants qui estiment que les capacités des enfants des cycles 1 à 4 sont relativement faibles.

En outre, 29 % des enseignants interrogés estiment leurs propres capacités comme étant « plutôt mauvaises » (seulement 8 % « très bonnes »).

## Perspectives

Il est important de connaître les tendances liées à l'utilisation des TIC par les enfants et les adolescents, car elles contribuent à mieux évaluer et comprendre **la réalité des jeunes au Luxembourg.** Par conséquent, les enquêtes et l'analyse des tendances seront développées et affinées à l'avenir.

Cela est d'autant plus important que **nos technologies évoluent en permanence.** Si l'on regarde par exemple les développements dans le domaine de l'IA (intelligence artificielle), les discussions permanentes sur une possible évolution d'Internet vers un « métaverse[24] » ou encore la connectivité croissante des objets (Internet des objets) au cours des dernières années, il devient également clair que la sensibilisation et l'éducation doivent toujours prendre en compte ces développements technologiques ainsi que leur application et leur(s) rôle(s) dans le mode de vie des enfants et des jeunes. **L'utilisation d'une classification des risques fondamentale et durable** telle que la classification « 4 Cs » de CO:RE **est utile à cet égard**.

La diversité des risques et des thèmes montre qu'il existe une large responsabilité sociale pour permettre, soutenir et (co-)organiser une bonne croissance avec les TIC dans une société numérisée. Des sujets pouvant provoquer un sentiment de honte tels que **la pornographie, le sexting ou le *grooming*** doivent également être abordés sans préjugés, tout comme **différentes formes de violence et de haine** (comme le cyberharcèlement), **la protection des données, la désinformation** et les connaissances de base en matière de **cybersécurité dans la vie quotidienne.**

Les jeunes doivent être éduqués pour devenir des personnes bien informées et responsables. Ainsi, le secteur de **l'éducation a une responsabilité particulière** à cet égard. Les parents/tuteurs ont également une responsabilité à cet égard pour leurs enfants et jouent un rôle élémentaire en tant que personne de référence et modèle lors de l'utilisation des TIC. La sécurité des enfants dans le monde numérique ne concerne pas seulement la capacité à se protéger soi-même et les autres, mais aussi la manière dont le monde numérique est fondamentalement conçu.

Finalement, les concepteurs d'Internet, en particulier **les fournisseurs de plateformes et de services numériques,** ont également la responsabilité de prendre en compte la protection des enfants et des jeunes en tant qu'utilisateurs de leurs offres et pour améliorer le bien-être en ligne grâce à un environnement numérique sûr et adapté à l'âge, créé de manière à **respecter l'intérêt supérieur des enfants**.[25]

Depuis le 22 novembre 2022, **le *Digital Services Act* (DSA)**[26], une réglementation de l'Union européenne (UE), est en vigueur dans toute l'Europe, régissant de manière uniforme les activités des fournisseurs de services numériques au sein de l'UE. Il entrera principalement en vigueur à partir du 17 février 2024. **Le DSA vise à renforcer les droits de tous les utilisateurs,** en abordant notamment la responsabilité particulière des services numériques à l'égard des enfants, et à améliorer la protection des enfants dans le monde numérique par les plateformes en ligne. Cela s'applique notamment aux grandes plateformes très populaires auprès des enfants et des jeunes au Luxembourg.

**L'importance et la nécessité de la réglementation,** axée sur la protection des utilisateurs, sont clairement **mises en évidence dans les réponses des jeunes** à la question des changements qu'ils souhaitent voir dans le monde numérique (voir section 5.3.).

Outre le rôle important de telles réglementations, **la sensibilisation continue et l'éducation restent essentielles** pour favoriser une bonne croissance des enfants et des jeunes dans notre monde de plus en plus numérisé. Les enfants et les

parents doivent être soutenus par rapport à leurs soucis, questions et problèmes. Surtout dans le cas où des problèmes ou des dommages sont déjà survenus. Des **services compétents et des offres de soutien** pour les enfants, les jeunes, les parents, ainsi que pour les éducateurs, les enseignants et les autres professionnels s'occupant de l'éducation, de l'accompagnement, du soutien et/ou du bien-être des enfants et des jeunes **sont indispensables.**

**La coopération entre les nombreux acteurs** est également importante si l'on veut que les enfants et les jeunes en particulier participent à la vie numérique avec la meilleure confiance et sécurité possible. C'est pour cette raison qu'un conseil consultatif (*advisory board*[27]) a été créé. Finalement, le présent rapport a pour but d'informer tous les acteurs, de les sensibiliser aux risques multiples de l'utilisation des TIC et de les inciter à se pencher sur cette thématique.

[24] McIntosh et al. (2023) définissent le terme « métaverse » comme suit : « Il n'y a pas toujours un consensus sur ce qui est considéré comme le « métaverse » et ce qui ne l'est pas. Le terme est encore très jeune et en évolution. Une définition fondamentale le décrirait comme l' « Internet en 3D ». L'utilisation de la réalité virtuelle (VR) ou de la réalité augmentée (AR) peut souvent donner l'impression que le corps de l'utilisateur « entre » dans Internet ». Pour une meilleure compréhension de ce terme et des concepts associés, veuillez vous référer à la publication suivante : https://learning.nspcc.org.uk/media/3333/child-safeguarding-immersive-technologies-key-concepts.pdf.

[25] Commission européenne (2022) : Une stratégie européenne pour un meilleur Internet pour les enfants (BIK+) (https://digital-strategy.ec.europa.eu/fr/policies/strategy-better-internet-kids).

[26] https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/f3556a65-88ea-11ee-99ba-01aa75ed71a1/language-en/format-PDF/source-296978213 (Commission européenne, 2023).

[27] Pour plus d'informations concernant les acteurs participants à l'*advisory board*, veuillez consulter le rapport d'activité de BEE SECURE : https://www.bee-secure.lu/fr/publication/rapport-dactivite/

# VI. Sources


- AdAlliance (2021). *Mobile 360° Studie. Smartphone Nutzung in Deutschland*. *Ergebnisse der Befragung* 2021. https://www.ad-alliance.de/download/3240447

- BEE SECURE (2023). www.bee-secure.lu

- BEE SECURE (2023). *Rapport d'activité 2022*. https://www.bee-secure.lu/fr/publication/rapport-dactivite/

- Bischof, G., Bischof, A., Besser, B. & Rumpf, H.-J. (2016). *Problematische und pathologische Internetnutzung: Entwicklung eines Kurzscreenings (PIEK). Abschlussbericht an das Bundesministerium für Gesundheit.* Lübeck: Universität zu Lübeck, Klinik für Psychiatrie und Psychotherapie. https://www.bundesgesundheitsministerium.de/fileadmin/Dateien/5_Publikationen/Drogen_und_Sucht/Berichte/Abschlussbericht_PIEK.pdf

- Brüggen, N., Dreyer,S., Gebel, C., Lauber, A., Materna, G., Müller, R., Schober, M., Stecher, S. (2022a). *Gefährdungsatlas. Digitales Aufwachsen. Vom Kind aus denken. Zukunftssicher handeln. Aktualisierte und erweiterte 2. Auflage*. Bundeszentrale für Kinder- und Jugendmedienschutz. Bonn 2022. https://www.bzkj.de/resource/blob/197826/5e88ec66e545bcb196b7bf81fc6dd9e3/2-auflage-gefaehrdungsatlas-data.pdf

- Brüggen, N., Dreyer, S., Gebel, C., Lampert, C., Lauber, A., & Thiel, K. (2022b). *Jugendmedienschutzindex: Der Umgang mit onlinebezogenen Risiken. Ergebnisse der Befragung von Kindern, Jugendlichen und Eltern.* FMS – Freiwillige Selbstkontrolle Multimedia-Dienstanbieter e.V. https://www.fsm.de/files/2023/01/fsm_jmsindex_2022_barrierefrei.pdf

- Bundesamt für Sicherheit in der Informationstechnik (2023). *Die Lage der IT-Sicherheit in Deutschland 2023*. https://www.bsi.bund.de/SharedDocs/Downloads/DE/BSI/Publikationen/Lageberichte/Lagebericht2023.pdf?__blob=publicationFile&v=7

- Commission européenne (2022). *Une stratégie européenne pour un meilleur internet pour les enfants (BIK+).* https://digital-strategy.ec.europa.eu/fr/policies/strategy-better-internet-kids

- Commission européenne (2023). *The Digital Services Act (DSA) explained. Measures to protect children and young people online.* https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/f3556a65-88ea-11ee-99ba-01aa75ed71a1/language-en/format-PDF/source-296978213

- DAK-Gesundheit (Hrsg.) (2023). *Mediensucht in Zeiten der Pandemie. DAK-Längsschnittstudie: Wie nutzen Kinder und Jugendliche Gaming, Social Media und Streaming?* https://www.dak.de/dak/download/report-2612370.pdf

- DataReportal (2023). *Digital 2023 July global statshot Report.* https://datareportal.com/reports/digital-2023-july-global-statshot

- Feierabend, S., Rathgeb, T., Kheredmand, H. & Glöckler, S. (2021). *KIM 2020 – Kindheit, Information, Medien: Basisuntersuchung zum Medienumgang 6- 13-Jähriger in Deutschland.* Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest (Hrsg.). https://www.mpfs.de/fileadmin/files/Studien/KIM/2020/KIM-Studie2020_WEB_final.pdf

- Feierabend, S., Rathgeb, T., Kheredmand, H., & Glöckler, S. (2023). *JIM 2023 – Jugend, Information, Medien: Basisuntersuchung zum Medienumgang 12-19-Jähriger in Deutschland.* Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest (Hrsg.). https://www.lfk.de/fileadmin/user_upload/jim-studie-2022.pdf

- Festinger, L. (2012). *Theorie der Kognitiven Dissonanz.* Huber Verlag Bern, non modifiée de l'édition de 1978, Verlag Hans Huber.

- Kieninger, J., Feierabend, S., Rathgeb, T., Kheredmand, H., & Glöckler, S. (2021). *miniKIM-Studie 2020 – Kleinkinder und Medien: Basisuntersuchung zum Medienumgang 2- 5-Jähriger in Deutschland.* Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest. https://www.mpfs.de/fileadmin/files/Studien/miniKIM/2020/lfk_miniKIM_2020_211020_WEB_barrierefrei.pdf

- klicksafe (2023). *Ergebnisbericht der repräsentativen forsa-Umfrag zum Thema #OnlineAmLimit. dein Netz. dein Leben. deine Grenzen.* EU-Initiative klicksafe der Landesanstalt für Medien NRW und Medienanstalt Rheinland-Pfalz. https://www.klicksafe.de/sid23/forsa-umfrage

- Külling, C., Waller, G., Suter, L., Willemse, I., Bernath, J., Skirgaila, P., Streule, P., & Süss, D. (2022). *JAMES – Jugend, Aktivitäten, Medien – Erhebung Schweiz.* Zürich: Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften. https://www.zhaw.ch/storage/psychologie/upload/forschung/medienpsychologie/james/2018/Bericht_JAMES_2022_de.pdf

- Landesanstalt für Medien NRW (Hrsg.) (2022). *Kinder und Jugendliche als Opfer von Cybergrooming. Zentrale Ergebnisse der 2. Befragungswelle 2022.* https://www.medienanstalt-nrw.de/cybergrooming-zahlen-2022

- Landesanstalt für Medien NRW (Hrsg.) (2023). *Erfahrung von Kindern und Jugendlichen mit Sexting und Pornos. Zentrale Ergebnisse der Befragung 2023.* https://www.medienanstalt-nrw.de/studie-porno-sexting-minderjaehrige-2023

- Lella, I., Tsekmezoglou, E., Theocharidou, M., Magonara, E., Malatras, A., Naydenov, R. & Ciobanu, C. (2023). *ENISA Threat Landscape 2023. July 2022 to June 2023.* https://www.enisa.europa.eu/publications/enisa-threat-landscape-2023

- Livingstone, S., & Stoilova, M. (2021). *The 4Cs: Classifying Online Risk to Children. (CO:RE Short Report Series on Key Topics).* Hamburg: Leibniz-Institut für Medienforschung / Hans-Bredow-Institut (HBI); CO:RE – Children Online: Research and Evidence. www.doi.org/10.21241/ssoar.71817

- Madigan, S., Ly, A., Rash, C. L., Van Ouytsel, J., & Temple, J. R. (2018). Prevalence of multiple forms of sexting behaviour among youth. A systematic review and meta-analysis. *JAMA Pediatrics*, 172(4), 327. https://doi.10.1001/jamapediatrics.2017.5314

- McIntosh, V., Allen, C., Henderson, J. & Hughes, E. (2023). *Child Safeguarding and Immersive Technologies. Key Concepts.* University of the West of England. https://learning.nspcc.org.uk/media/3333/child-safeguarding-immersive-technologies-key-concepts.pdf

- Saferinternet.at. (2023). *Jugendliche im fake news dilemma*. https://www.saferinternet.at/news-detail/jugendliche-im-fake-news-dilemma/

- Stoilova, M., Rahali, M. & Livingstone, S. (2023). *Classifying and responding to online risk to children: Good practice guide.* London: Insafe helplines and the London School of Economics and Political Science (LSE). https://www.lse.ac.uk/business/consulting/assets/documents/Classifying-and-responding-to-online-risk-to-children-Good-practice-guide.pdf

# REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre **sincère gratitude** à toutes les personnes qui ont participé à nos enquêtes. Leur contribution est d'une valeur inestimable pour BEE SECURE, car elle permet d'obtenir des informations précieuses sur l'utilisation des TIC par les jeunes. Ces données, ainsi que les tendances observées par BEE SECURE dans le cadre de ses activités, sont essentielles pour orienter les actions de sensibilisation et de prévention de BEE SECURE.

Pour plus d'informations, consultez **bee-secure.lu**

**Éditeur : Service national de la jeunesse (SNJ)**

Service national de la jeunesse L-2926 Luxembourg
**www.snj.lu**
**www.bee-secure.lu**

Consultez :
www.creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.fr

**Initié par :** LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

**Opéré par :** Service national de la jeunesse, KJT

**Cofinancé par :** Cofinancé par l'Union européenne

BEE SECURE Radar - 01.2024
ISBN : 978-2-919828-21-0
Tirage : 350 exemplaires
Impression : Print solutions

Conception graphique : Alternatives communication